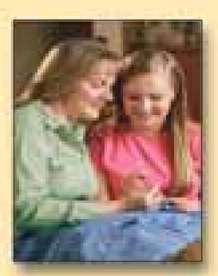
ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JUIN 2005

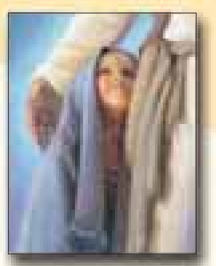
Le Liahona

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JUIN 2005

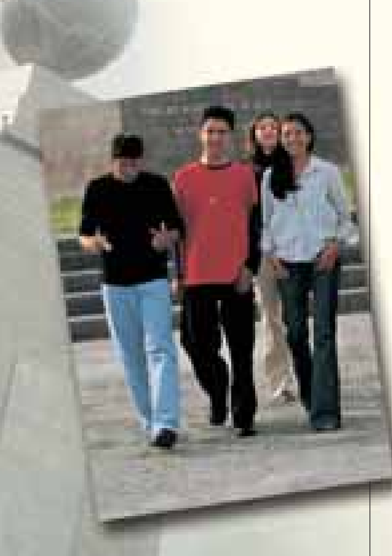
Le Liahona



SUR LA COUVERTURE
Photo Steve Bunderson, prise avec des figurants, reproduction interdite.



COUVERTURE DE L'AMI
Sous son aile, tableau de Jay Bryant Ward, tiré de la collection Visions of Faith (Visions de foi), Mill Pond Press, Inc., Venice, Floride, reproduction interdite.



VOIR « AU CENTRE DE LA TERRE », P. 26

POUR LES ADULTES

POUR LES JEUNES

L'AMI : POUR LES ENFANTS



VOIR « RÉJOUISSEZ-VOUS DU RÉTABLISSEMENT DES ORDONNANCES ET DES ALLIANCES DU TEMPLE », P. 25

Juin 2005 Vol. 6 n° 6
LE LIAHONA 25986-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 15 € à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona,* Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : **cur-liahona-imag@ldschurch.org**

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : **www.lds.org.** Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur la carte du monde.

For readers in the United States and Canada:
June 2005 Vol. 6 No. 6. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $16.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at additional mailing offices. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

COMMENT UTILISER *LE LIAHONA*

Idées de soirée familiale

« Les décisions difficiles à prendre », p. 8 : Demandez aux membres de la famille de penser à la décision la plus difficile qu'ils aient jamais eu à prendre. Lisez ou racontez l'histoire de Richard G. Scott concernant son travail. Quelle conséquence a eu ce cantique sur son choix ? Demandez aux membres de la famille de raconter des expériences où le Seigneur les a aidés à prendre des décisions difficiles.

« Président, je suis prêt pour mon entretien missionnaire ! » p. 12 : Quels conseils a reçus Vova pour se préparer à sa mission ? Lisez Alma 57:19-21, 25-27, et comparez l'exemple de Vova et ses amis à celui des deux mille jeunes guerriers. De quelles façons les membres de la famille peuvent-ils suivre l'exemple de Vova ?

« Bénis par la Parole de Sagesse », p. 32 : Recherchez ce qui a permis à Masayuki Nakano de garder la Parole de Sagesse tout en faisant son travail. Que pourraient faire les membres de la famille pour obéir à la Parole de Sagesse et pour s'entraider à le faire ?

« La soirée familiale, outil missionnaire », p. 34 : Racontez quelques histoires tirées de cet article, qui correspondent aux besoins et à ce qui intéresse votre famille. Faites un plan pour mettre en pratique certaines idées pour faire de votre soirée familiale un outil missionnaire.

« Votre histoire fascinante », p. A2 : Lisez à haute voix les trois premiers paragraphes de cet article, puis faites raconter aux membres de la famille à tour de rôle l'histoire d'un ancêtre ou d'un parent encore en vie. Envisagez d'enregistrer ces histoires. Témoignez en utilisant les deux derniers paragraphes de l'article.

« Sauter par-dessus les clôtures », p. A8 : Demandez aux membres de la famille de réfléchir à des moments où ils ont été désobéissants au Seigneur. Quelles ont été les conséquences ? Racontez l'histoire de Smokey. Comparez les conséquences de l'obéissance à celles de la désobéissance.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO



La paix en notre Sauveur

PAR THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence

Il y a quelques années, ma femme et moi sommes allés dans un parc de loisirs bien connu avec des membres de notre famille. Pour l'une des attractions, nous sommes montés dans un bateau qui allait nous faire plonger à la verticale, ce qui provoquait des cris de la part des passagers lorsque le bateau descendait une cascade dans un bruit de tonnerre et glissait avant de s'arrêter sur l'eau, en bas. Juste avant le plongeon, j'ai remarqué sur l'une des parois, un petit écriteau sur lequel était inscrit une grande vérité : « Vous ne pouvez pas fuir les ennuis… il n'y a plus moyen ! »

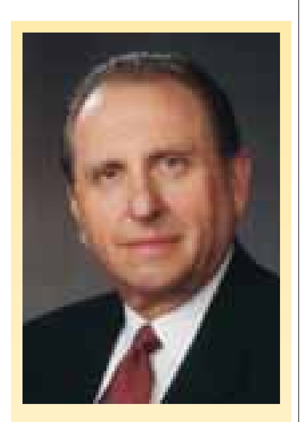
J'ai gardé ces quelques mots dans ma mémoire. Ils s'appliquent non seulement au thème de cette attraction mais aussi à notre séjour dans la condition mortelle.

La vie est une école d'expériences, un temps de mise à l'épreuve. Nous apprenons en supportant nos afflictions et en dépassant nos chagrins.

En méditant sur les événements qui peuvent nous arriver à tous, comme la maladie, un accident, un décès, et une multitude d'autres épreuves, nous pouvons apprendre, comme Job, autrefois : « L'homme naît pour souffrir[1]. » Job était « un homme… intègre et droit ; il craignait Dieu, et se détournait du mal[2] ». Pieux dans sa conduite, prospère en affaires, Job a dû affronter une épreuve qui aurait pu anéantir n'importe qui. Dépouillé de ses biens matériels, méprisé par ses amis, affligé par la souffrance, écrasé par la perte de ses enfants, on l'a pressé de maudire Dieu et de mourir[3]. Il a résisté à cette tentation et, noble, a déclaré de tout cœur : « Déjà maintenant, mon témoin est dans le ciel, mon témoin est dans les lieux élevés[4]. » « Je sais que mon rédempteur est vivant[5]. » Job a gardé la foi.

On peut aisément supposer que personne n'a jamais vécu entièrement sans souffrance ni sans tribulation ou qu'il n'y a jamais eu de période de l'histoire du genre humain qui n'ait pas eu sa part de troubles, de ruines et de malheur.

Lorsque le chemin de la vie prend une tournure cruelle, on est tenté de demander : « Pourquoi moi ? » Il est courant de rejeter la faute sur soi-même, même lorsqu'on ne peut avoir aucune maîtrise sur ses difficultés. Il nous semble parfois qu'il n'y a pas de lumière au bout du tunnel, ni d'aurore pour chasser l'obscurité de la nuit. Nous nous sentons entourés par la souffrance de cœurs blessés, la déception de rêves brisés, et le



Comme Job autrefois, nous nous élevons vers le ciel grâce à la divine assurance et à la précieuse promesse suivante : « Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point. »



L'histoire d'Élie, de la veuve de Sarepta et de son fils illustre la vérité suivante : lorsque Dieu parle et que ses enfants obéissent, ceux-ci ont toujours raison.

désespoir d'espérances disparues. Nous nous unissons pour lancer l'appel que l'on trouve dans la Bible : « N'y a-t-il point de baume en Galaad ?[6] ». Nous nous sentons abandonnés, le cœur brisé, et seuls.

À tous ceux qui sont ainsi désespérés, j'aimerais donner l'assurance que l'on trouve dans un psaume : « Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse[7]. »

Chaque fois que nous avons tendance à nous sentir écrasés par les afflictions de la vie, souvenons-nous que d'autres personnes ont eu la même épreuve, ont persévéré et l'ont ensuite surmontée.

Il semble y avoir une réserve sans fin de difficultés pour chacun. Nous attendons souvent des solutions immédiates et nous oublions que la vertu divine de la patience est fréquemment requise.

L'une des épreuves suivantes vous rappelle-t-elle quelque chose ?

- Des enfants handicapés
- Le décès d'un être cher
- La perte d'un emploi
- Des compétences dépassées
- Un fils ou une fille qui s'écarte du droit chemin
- Une maladie mentale ou émotionnelle
- Des accidents
- Le divorce
- Les sévices
- Les dettes excessives

Cette liste n'a pas de fin. Dans le monde d'aujourd'hui, il y a parfois une tendance à se sentir détaché – voire isolé – de celui qui dispense tout bon don. Cela nous inquiète de marcher seuls et nous nous demandons : « Comment est-ce que je peux y arriver ? » L'Évangile est ce qui nous apporte le réconfort suprême.

Du lit dans lequel nous souffrons, de l'oreiller trempé de larmes, nous nous élevons vers le ciel grâce à la divine assurance et à la précieuse promesse suivante : « Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point[8]. »

Un tel réconfort est précieux au cours de notre voyage sur le chemin de la condition mortelle, avec ses nombreux embranchements et ses nombreux tournants. Il est rare que cette assurance nous soit communiquée par un panneau clignotant ou une voix forte. Le langage de l'Esprit est plus souvent doux, discret, édifiant pour le cœur, et apaisant pour l'âme.

Afin de ne pas questionner le Seigneur au sujet de nos problèmes, souvenons-nous que la sagesse de Dieu peut ne pas être facilement compréhensible par les hommes ; mais la plus grande leçon que nous puissions apprendre est que, lorsque Dieu parle et qu'un homme obéit, cet homme a toujours raison.

Ce qu'a vécu Élie, le Thischbite, illustre cette vérité. Au milieu d'une terrible famine, de la sécheresse et du désespoir causé par la faim, la souffrance et peut-être même la mort, « la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces mots : Lève-toi, va à Sarepta… et demeure là.

Voici, j'y ai ordonné à une femme veuve de te nourrir[9] ».

Élie ne mit pas en doute la parole du Seigneur. « Il se leva, et il alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela, et dit : Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive.

« Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau, et dit : Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main.

« Et elle répondit : L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons.

« Élie lui dit : Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils.

« Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol[10]. »

Elle ne mit pas en doute la promesse improbable. « Elle alla, et elle fit selon la parole d'Élie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Élie.

« La farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point, selon la parole que l'Éternel avait prononcée par Élie[11]. »

Tournons maintenant rapidement les pages de l'histoire jusqu'à cette nuit particulière où les bergers qui veillaient pour garder leurs troupeaux ont entendu ces paroles sacrées : « Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie :

« C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur[13]. »

Avec la naissance de l'enfant à Bethléhem, un grand don est apparu : une puissance plus forte que les armes, une richesse plus durable que les pièces de César. La promesse faite depuis longtemps était accomplie ; l'enfant Christ était né.

Le texte sacré révèle que le jeune Jésus « croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes[13] ». Un passage d'Écriture discret nous dit plus tard qu'il « allait de lieu en lieu faisant du bien[14] ».

De Nazareth et à travers les générations du temps, nous parviennent son exemple d'excellence, ses paroles bienvenues, ses actes divins. Ils inspirent la patience d'endurer l'affliction, la force de supporter la douleur, le courage de faire face à la mort et l'assurance pour affronter la vie. Dans ce monde de chaos, d'épreuves et d'incertitudes, nous n'avons jamais eu si désespérément besoin d'une telle direction spirituelle.

Les leçons données à Nazareth, à Capernaüm, à Jérusalem et en Galilée franchissent les barrières de la distance, le passage du temps, les limites de la compréhension en montrant aux cœurs troublés une lumière et un chemin.

Plus loin, se trouvent le jardin de Gethsémané et la colline de Golgotha.

Le récit biblique révèle : « Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier.

« Il prit avec lui Pierre, [Jacques et Jean], et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses.

« Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi.

« Puis, ayant fait quelques pas en avant, il… pria ainsi[15] :

« Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.

« Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier.

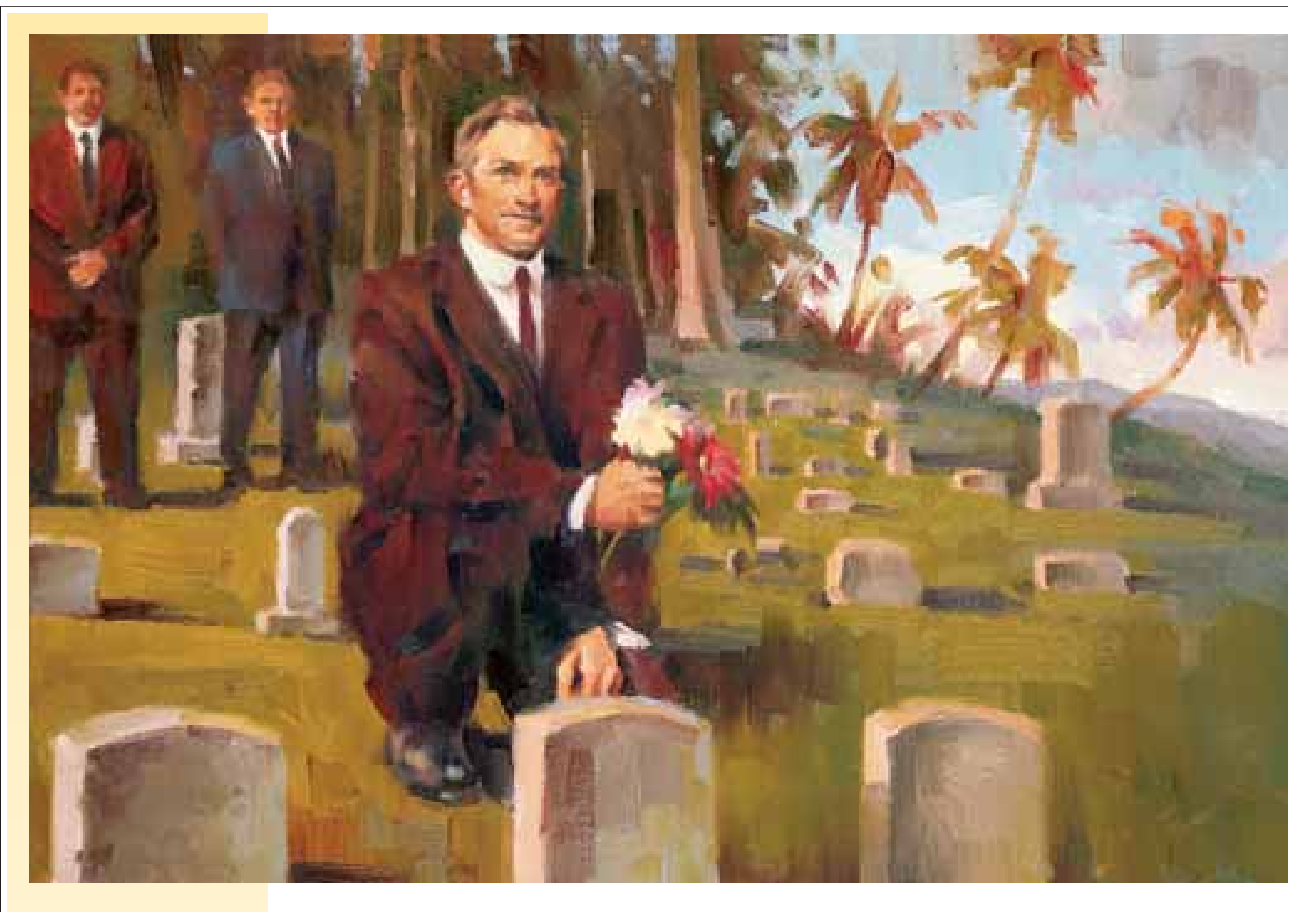
« Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre[16]. »

Quelle souffrance, quel sacrifice, quelle angoisse il a endurés afin d'expier les péchés du monde !

Le poète a écrit pour nous :

Durant la jeunesse dorée, quand la terre ressemble
À un pays de myrrhe et de chants en été,
Quand les âmes sont joyeuses et les cœurs légers,
Et que pas une ombre ne pointe à l'horizon,
Nous ne le savons pas, mais il est là,
Caché derrière le voile du ciel le soir,
Un jardin que tous, nous devons voir,
Le jardin de Gethsémané…

En bas d'allées assombries, au-delà d'étranges
ruisseaux
Au-dessus desquels nos rêves brisés ont érigé des ponts ;
Derrière la couverture de brume des années,
Au-delà de la grande fontaine salée des larmes,
Le jardin est là. Vous aurez beau faire,
Vous ne pouvez pas le manquer sur votre chemin.



David O. McKay a écrit : « Les petites pierres tombales sont devenues des monuments non seulement en l'honneur des petits enfants qui reposent là, mais aussi en l'honneur de la foi et du dévouement d'une mère aux principes éternels de vérité et de vie. »

Tous les chemins qui ont été ou seront
Passent quelque part à travers
Gethsémané[17].

La mission du Sauveur du monde, dans la condition mortelle, approche rapidement de sa fin. Il y a encore à venir la croix du Calvaire, les actes de dépravation commis par ceux qui avaient soif du sang du Fils de Dieu. Sa réaction divine est une prière simple mais extrêmement significative : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font[18]. »

La conclusion arrive : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles[19] », le grand Rédempteur meurt. Il est mis dans un tombeau. Il se lève le matin du troisième jour. Ses disciples l'ont vu. Des paroles subsistent de cet événement qui fait date dans les annales du temps et donnent à notre âme, aujourd'hui encore, le réconfort, l'assurance, le baume, la certitude : « Il n'est point ici ; il est ressuscité[20]. » La Résurrection est devenue une réalité pour tous.

Il y a quelque temps, j'ai reçu une lettre pleine de foi de Laurence M. Hilton. Je vais vous faire part du contenu de cette lettre, qui raconte comment une personne a survécu à une tragédie personnelle avec foi, sans douter.

En 1892, Thomas et Sarah Hilton, les grands-parents de Laurence, sont allés à Samoa, où Thomas a été mis à part comme président de mission après leur arrivée. Ils avaient amené avec eux leur fille qui était encore bébé ; ils ont eu deux fils pendant leur mission. Malheureusement, les enfants sont morts tous les trois à Samoa, et les Hilton sont rentrés chez eux sans enfant en 1895.

David O. McKay était ami de la famille. Il a été profondément touché de cette perte. En 1921, tandis qu'il voyageait autour du monde pour visiter les membres de l'Église dans de nombreux pays, frère McKay, alors membre du Collège des douze apôtres, s'est arrêté à Samoa. Avant de partir, il avait promis à sœur Hilton, devenue veuve, qu'il irait personnellement sur la tombe de ses trois enfants. Je vais vous lire la lettre qu'il lui a écrite de Samoa :

« Chère sœur Hilton,

« Alors qu'en fin d'après midi les rayons du soleil couchant touchaient la cime des grands cocotiers, le mercredi 18 mai 1921, un groupe de cinq personnes se tenait, la tête baissée, devant le petit cimetière de Fagali'i… Nous étions là pour respecter une promesse que je vous ai faite, comme vous vous en souvenez, avant de partir.

« Les tombes et les pierres tombales sont en bon état... Voici ce que j'ai recopié alors que je me tenais... de l'autre côté du petit mur de pierre qui entoure ce lieu.

« Janette Hilton
Née le 10 septembre 1891
Décédée le 4 juin 1892
'Repose en paix, Jennie chérie'

« George Emmett Hilton
Né le 12 octobre 1894
Décédé le 19 octobre 1894
'Que ton sommeil soit paisible'

« Thomas Harold Hilton
Né le 21 septembre 1892
Décédé le 17 mars 1894
'Repose sur le flanc de la colline, repose'

« Comme je regardais ces trois petites tombes, j'ai essayé d'imaginer les scènes que vous avez vécues lorsque vous étiez une jeune mère ici dans le vieux Samoa. Tandis que je le faisais, les petites pierres tombales sont devenues des monuments non seulement en l'honneur des petits enfants qui reposent là, mais aussi en l'honneur de la foi et du dévouement d'une mère aux principes éternels de vérité et de vie. Vos trois petits, sœur Hilton, dans un silence très éloquent et efficace, ont continué à faire vivre votre noble œuvre missionnaire commencée il y a presque trente ans, et ils continueront de le faire aussi longtemps qu'il y aura de douces mains pour prendre soin de leur dernière demeure terrestre.

« Par des mains aimantes leurs yeux mourants furent fermés ;
Par des mains aimantes, leurs petits membres furent arrangés ;
Par des mains étrangères leurs modestes tombes furent ornées ;
Par des inconnus, ils furent honorés et par des inconnus, ils furent pleurés.

« Tofa Soifua (au revoir en samoan),
« David O. McKay »

Ce récit émouvant transmet au cœur endeuillé « la paix… qui surpasse toute intelligence[21] ».

Notre Père céleste vit. Jésus-Christ, le Seigneur, est notre Sauveur et notre Rédempteur. Il a guidé Joseph, le prophète. Il guide son prophète actuel, Gordon B. Hinckley. Je rends témoignage personnellement de cette vérité.

Je prie pour que nous puissions supporter notre tristesse, porter nos fardeaux, et affronter nos peurs, comme l'a fait notre Sauveur. Je sais qu'il vit. ■

NOTES

1. Job 5:7.
2. Job 1:1.
3. Job 2:9.
4. Job 16:19.
5. Job 19:25.
6. Jérémie 8:22.
7. Psaumes 30:5.
8. Josué 1:5.
9. 1 Rois 17:8-9.
10. 1 Rois 17:10-14.
11. 1 Rois 17:15-16.
12. Luc 2:10-11.
13. Luc 2:52.
14. Actes 10:38.
15. Matthieu 26:36-39.
16. Luc 22:42-44.
17. Ella Wheeler Wilcox, « Gethsemane », *Sourcebook of Poetry,* compilé par Al Bryant, 3 volumes, 1968, 2:435.
18. Luc 23:34.
19. Luc 23:46.
20. Matthieu 28:6.
21. Philippiens 4:7.

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

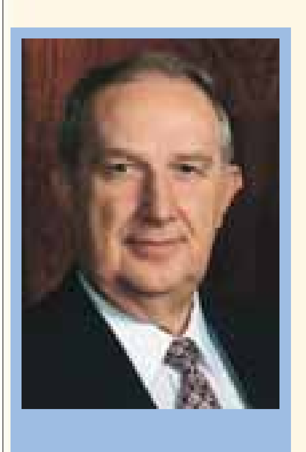
Après avoir étudié ce message à l'aide de la prière, donnez-le en utilisant une méthode qui favorisera la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Passez en revue la liste des difficultés figurant dans cet article. Demandez aux membres de la famille de compléter la liste. Ensuite, lisez à voix haute les trois premiers paragraphes de l'article et demandez : « Comment pouvons-nous surmonter les difficultés ? » Étudiez ensemble un ou plusieurs passages d'Écritures ou histoires du président Monson pour trouver des réponses à cette question.

2. Demandez à quatre personnes de lire à voix haute les paroles du narrateur, du Seigneur, d'Élie et de la veuve dans 1 Rois 17:8-16. D'après le président Monson, que pouvons-nous apprendre de cette histoire ? Racontez comment l'obéissance à Dieu vous a apporté de la paix à un moment de votre vie.

3. Lisez ensemble l'histoire de la famille Hilton et la lettre de David O. McKay. Demandez aux membres de la famille de raconter comment le Sauveur les a aidés à supporter des épreuves et à trouver la paix.

LES DÉCISIONS DIFFICILES À PRENDRE



Choisissez maintenant de faire toujours ce qui est juste, sans vous soucier des conséquences. Les conséquences seront toujours pour votre bien.

PAR RICHARD G. SCOTT
Du Collège des douze apôtres

Pour avoir le droit à l'inspiration et aux directives du Seigneur pendant toute votre vie, décidez maintenant de faire ce que le Seigneur veut que vous fassiez, même si cela peut sembler être un sacrifice ou une chose très difficile à faire. Par expérience personnelle, j'ai appris comment une bonne décision prise à un moment décisif peut être une bénédiction pour la vie entière. Avec le désir sincère de vous aider à acquérir de la confiance en votre capacité de faire constamment de bons choix, je vais vous raconter une expérience personnelle dont j'ai tiré de grandes leçons.

Le Seigneur a commencé à me bénir

Après mes études, ma mission et mon mariage, ma femme et moi avons déménagé dans l'Est des États-Unis, où j'ai trouvé un travail. Après un concours de circonstances que je considère maintenant comme inhabituelles, j'ai eu un entretien d'embauche pour un poste d'ingénieur dans une activité nouvelle et prometteuse : la conception et le développement de centrales nucléaires pour les sous-marins. En y repensant, il aurait dû être quasiment impossible que j'obtienne ce poste. D'autres candidats étaient plus expérimentés que moi. Mais il s'est avéré que le Seigneur m'a aidé.

Cela nous montre que le Seigneur nous bénit si nous suivons ses inspirations et si nous faisons ce que les prophètes nous disent. Nous devons faire preuve de courage et de foi et choisir le bien, même si beaucoup de personnes autour de nous ne le font pas.

Un soir, après onze ans de travail passionnant à ce poste, j'étais en réunion avec des responsables de la conception d'une partie essentielle de la centrale nucléaire. Ma secrétaire est entrée et a dit : « Il y a un homme au téléphone qui dit que si je vous donne son nom, vous viendrez répondre. »

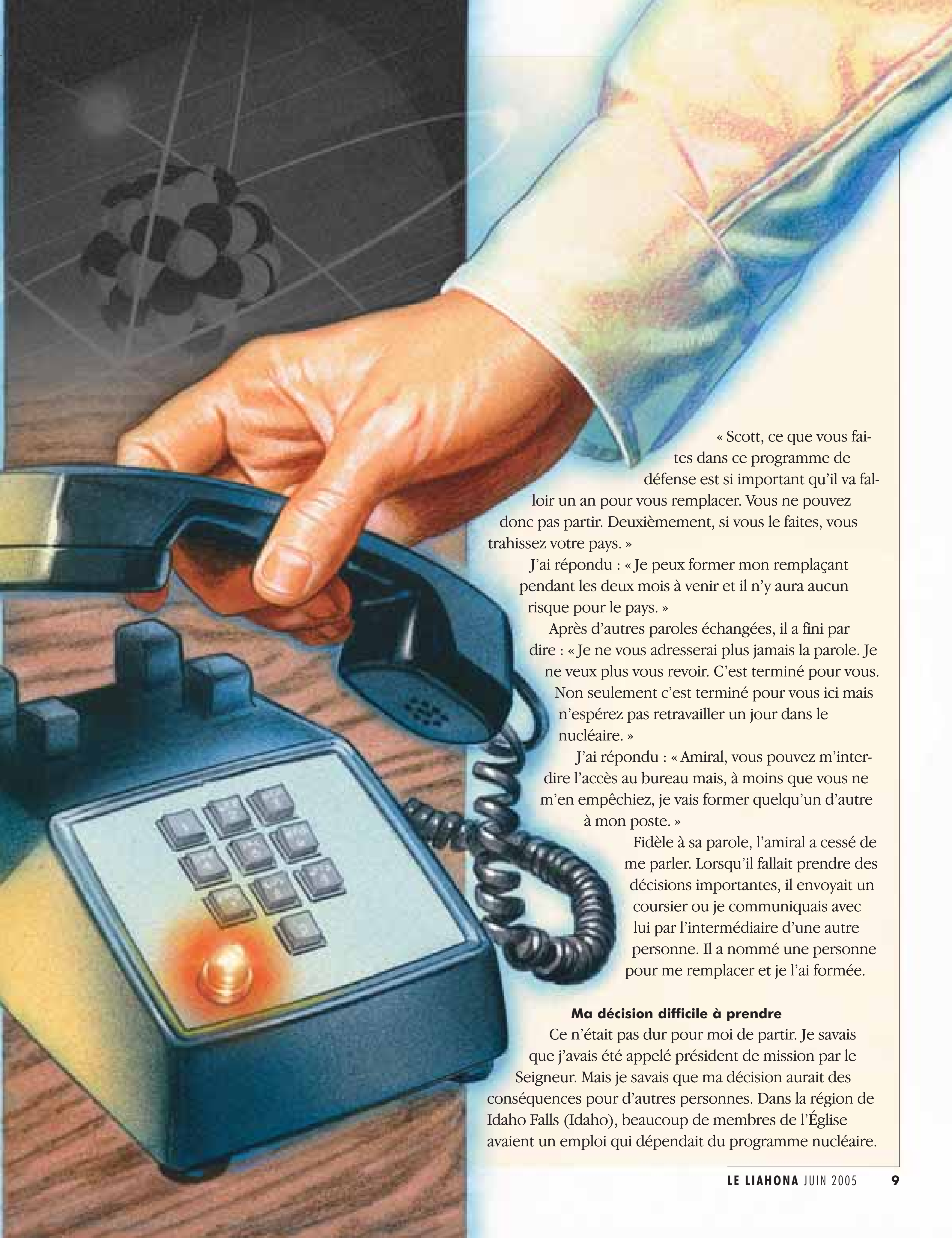
J'ai demandé : « Comment s'appelle-t-il ? »

Elle a répondu : « Harold B. Lee. »

J'ai dit : « Il a raison. » J'ai pris l'appel téléphonique. Frère Lee, qui est devenu plus tard président de l'Église, m'a demandé s'il pouvait me voir le soir même. Il était à New York et moi, à Washington. J'ai pris l'avion pour le rencontrer et nous avons eu un entretien qui a conduit à mon appel comme président de mission.

Le directeur du programme pour lequel je travaillais était l'amiral Hyman Rickover, personnage travailleur et exigeant. Je le connaissais assez bien pour savoir que je devais lui dire aussi vite que possible que je venais d'être appelé. Lorsque je lui ai expliqué en quoi consistait l'appel en mission et que je lui ai dit que cela signifiait que j'allais devoir démissionner de mon travail, cela l'a assez contrarié. Il m'a dit des paroles à ne pas répéter, a cassé le panier de rangement sur son bureau et m'a fait bien comprendre les deux points suivants :

ILLUSTRATION ROGER MOTZKUS



« Scott, ce que vous faites dans ce programme de défense est si important qu'il va falloir un an pour vous remplacer. Vous ne pouvez donc pas partir. Deuxièmement, si vous le faites, vous trahissez votre pays. »

J'ai répondu : « Je peux former mon remplaçant pendant les deux mois à venir et il n'y aura aucun risque pour le pays. »

Après d'autres paroles échangées, il a fini par dire : « Je ne vous adresserai plus jamais la parole. Je ne veux plus vous revoir. C'est terminé pour vous. Non seulement c'est terminé pour vous ici mais n'espérez pas retravailler un jour dans le nucléaire. »

J'ai répondu : « Amiral, vous pouvez m'interdire l'accès au bureau mais, à moins que vous ne m'en empêchiez, je vais former quelqu'un d'autre à mon poste. »

Fidèle à sa parole, l'amiral a cessé de me parler. Lorsqu'il fallait prendre des décisions importantes, il envoyait un coursier ou je communiquais avec lui par l'intermédiaire d'une autre personne. Il a nommé une personne pour me remplacer et je l'ai formée.

Ma décision difficile à prendre

Ce n'était pas dur pour moi de partir. Je savais que j'avais été appelé président de mission par le Seigneur. Mais je savais que ma décision aurait des conséquences pour d'autres personnes. Dans la région de Idaho Falls (Idaho), beaucoup de membres de l'Église avaient un emploi qui dépendait du programme nucléaire.



Je ne voulais pas leur causer d'ennuis. Je ne savais pas quoi faire. Sans cesse, je me demandais : « Cela va-t-il bien se terminer ou des innocents qui gagnent leur vie grâce à notre programme vont-ils en pâtir ? »

En priant et en méditant à ce sujet, j'ai pensé au cantique « Fais ton devoir, voici la lumière ». Un passage de ce cantique me venait souvent à l'esprit : « Il te bénit, si tu fais ton devoir. » D'autres paroles de ce cantique renforçaient cette idée, comme « Dieu te protègera : fais ton devoir » (*Cantiques*, n° 153).

Le dernier jour au bureau, j'ai demandé un rendez-vous avec l'amiral. Sa secrétaire en a eu le souffle coupé. Je suis allé le voir, un exemplaire du Livre de Mormon à la main. Il m'a regardé et m'a dit : « Asseyez-vous, Scott. Qu'y a-t-il ? J'ai essayé par tous les moyens de vous forcer à changer. Qu'est-ce que vous avez là ? » Nous avons alors eu une conversation très intéressante et très calme. Cette fois, il y avait plus d'écoute.

Il a dit qu'il lirait le Livre de Mormon. Ensuite, il s'est produit quelque chose que je n'aurais jamais imaginé. Il a ajouté : « Lorsque vous rentrerez de votre mission, appelez-moi. Il y aura un poste pour vous. »

Vos décisions difficiles à prendre

Vous les jeunes, vous aurez des épreuves et des décisions difficiles à prendre pendant toute votre vie. Vous jeunes gens, votre premier choix difficile sera peut-être celui d'être missionnaires ou non. Ce n'est pas vraiment une question à se poser. Le Seigneur a indiqué que la mission est une bénédiction et une responsabilité. Ce qu'il faut, c'est que vous soyez dignes de servir comme missionnaires, que vous compreniez les enseignements du Seigneur, particulièrement le message du Rétablissement et que vous vous rendiez compte que vous pourrez être une bénédiction pour beaucoup de personnes si vous vous oubliez au service du Seigneur.

Lorsque j'étais président de mission, j'ai vu comment des jeunes gens et des jeunes femmes étaient mis dans des situations qui leur permettaient de progresser énormément tout en faisant beaucoup de bien à d'autres personnes. Les missionnaires qui trouvaient le travail la plus facile étaient ceux qui avaient étudié les Écritures et qui avaient intériorisé le message de l'Évangile.

Parce que les missionnaires étaient disposés à prendre la décision difficile de renoncer à des choses qui pourraient sembler attrayantes à des jeunes, le Seigneur leur donnait des occasions de servir et, plus tard, un merveilleux conjoint. Ils devenaient des serviteurs de Dieu remarquables en raison de leur maîtrise d'eux-mêmes, de leur travail et de leur confiance au Seigneur. Un grand nombre d'entre eux ont été dirigeants dans l'Église et ils ont beaucoup de succès dans leur métier.

Pour votre bien

Choisissez maintenant de faire toujours ce qui est juste, sans vous soucier des conséquences. Les conséquences seront toujours pour votre bien. Vous apprendrez qu'à long terme, il est plus facile de défendre ce qui est juste et de commencer par faire ce qui est difficile. Une fois cette position prise, il n'est pas trop difficile de s'y tenir.

Je n'ai jamais regretté d'avoir choisi le bien, même lorsque j'ai dû essuyer de sévères critiques. À mesure que vous comprendrez cette vérité, vous découvrirez aussi que lorsque vous êtes obéissants, vous êtes inspirés pour savoir quoi faire et vous avez la capacité de le faire.

Avec tout l'amour que j'ai dans le cœur, je vous demande de décider de respecter les principes du Seigneur. Vivez de manière à ce que le Saint-Esprit puisse vous inspirer continuellement à faire ce qui est juste. Je témoigne que vous réaliserez alors vos rêves justes ou qu'il vous arrivera des choses encore meilleures.

Votre Père céleste et son Fils bien-aimé vous aiment. Ils veulent votre bonheur plus que vous pouvez maintenant l'imaginer. Ils vous aideront à atteindre ce bonheur si vous faites constamment tout ce que vous pouvez pour obéir aux commandements. ■

Certaines parties de cet article sont extraites de «Fais ton devoir», Le Liahona, *mars 2001, p. 10-17.*

LA DÉCISION DE PARTIR EN MISSION

PAR ISAÍ LIMÓN TORRES

Lorsque j'étais enfant, ma famille et mes instructrices de la Primaire me demandaient si j'allais partir en mission quand je serais plus grand. Je répondais toujours oui. À douze ans, j'ai été ordonné à l'office de diacre. Mes dirigeants ont commencé à dire que je partirais en mission dans sept ans à peine. Cela me semblait très éloigné.

Lorsque j'ai été ordonné instructeur, les rappels que la mission approchait se sont faits de plus en plus fréquents. Lorsque j'ai été ordonné prêtre, ils le sont devenus encore plus. J'ai commencé à m'inquiéter parce qu'il ne me restait que trois ans.

L'idée de partir en mission, comme l'avaient fait certains de mes frères aînés, me plaisait. Mais la pensée d'être loin de ma famille pendant deux ans dans une autre partie du monde m'effrayait. Je me suis rendu compte que j'avais peur de partir en mission parce que je n'avais pas de grand désir d'y aller.

J'ai parlé de mon problème à ma sœur, Francisca. Elle s'est assise à côté de moi et m'a dit : « Isaí, je comprends. Je n'ai que deux choses à te dire : Premièrement, la mission est l'endroit où l'on peut avoir l'Esprit cent pour cent du temps lorsqu'on a l'œil fixé sur la gloire de Dieu. Deuxièmement, demande au Seigneur de t'aider pour que ton désir de partir en mission grandisse. Il t'aidera. »



J'ai suivi son conseil et j'ai commencé à prier pour que mon désir de partir en mission soit fort.

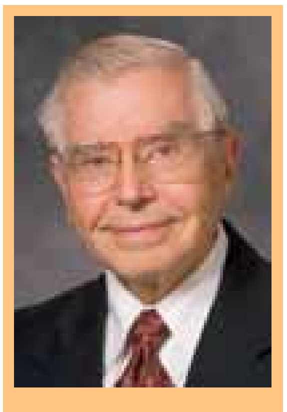
C'est le 6 avril 2000 que j'ai pris ma décision. C'est le jour où mon compagnon d'enseignement au foyer est parti en mission. Je l'ai accompagné à l'aéroport. Lorsqu'il est monté dans l'avion, j'ai eu soudain très envie de faire pareil. Mais au lieu d'avoir peur, je me suis senti en paix. J'en ai conclu que c'était la réponse à mes prières. J'ai su que le Seigneur voulait que je fasse une mission. À partir de ce jour-là, j'ai eu le ferme désir de partir en mission lorsque j'aurais dix-neuf ans.

J'ai été appelé à servir dans la mission de San Jose (Californie, États-Unis) et je viens juste de rentrer. Les années que j'ai passées là-bas ont été les plus belles de ma vie. J'ai découvert que, même si j'étais loin de ma famille, pendant les moments difficiles ou lorsque j'avais besoin d'aide, l'Esprit du Seigneur me réconfortait et m'aidait. J'ai appris à connaître et à aimer mon Père céleste et Jésus-Christ. J'ai pu dire avec certitude que le Livre de Mormon est vrai. Mon témoignage des prophètes vivants et du Rétablissement a grandi. J'ai appris à aimer les gens que je servais. J'ai appris que le don des langues est une réalité parce que j'ai appris à parler et à enseigner en anglais.

Ce que je pensais être un grand sacrifice est devenu la plus grande bénédiction de ma vie. ■

Isaí Limón Torres est membre de la première paroisse de Matamoros, dans le pieu de Matamoros (Mexique).

PRÉSIDENT, JE SUIS PRÊT POUR MON ENTRETIEN MISSIONNAIRE !



Alors que j'étais président de mission, il m'est arrivé quelque chose de surprenant. Un jeune diacre a frappé à ma porte et m'a dit qu'il était venu remplir sa candidature pour être missionnaire.

PAR WILLIAM D. OSWALD
Deuxième conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche

Un dimanche, alors que j'étais président de la mission de Vladivostok (Russie), il m'est arrivé quelque chose d'assez surprenant. J'étais entré dans mon bureau pour prendre des documents lorsqu'un jeune garçon de treize ans, Vladimir, ou Vova, comme l'appelaient ses amis, a frappé à la porte. Il est diacre dans la première branche de Vladivostok. Il a demandé à me voir dans mon bureau. Il était accompagné d'Olga Vyachyeslavna Dryagunova. Cette sœur parle très bien anglais et Vova lui avait demandé si elle pouvait lui servir d'interprète. Lui, ne parle pas anglais et mon russe est limité.

Vova avait été orphelin. Il a été abandonné à la naissance parce qu'il avait le palais fendu. On a depuis remédié en partie à cette malformation, mais il en a gardé une cicatrice. Il a été adopté par une femme merveilleuse qui le traite comme son fils. Ce jeune homme est toujours heureux. Il a toujours le sourire aux lèvres et se tient très bien lorsqu'il distribue la Sainte-Cène. Aucun jeune homme de ma connaissance ne remplit les responsabilités de diacre mieux que lui. Régulièrement, il rend témoignage de la véracité de l'Évangile d'une façon belle et brève. Il est tout ce qu'un diacre doit être.

Lors de notre entretien, sœur Olga traduisait ce que Vova disait en russe. Elle m'a dit qu'il était venu remplir sa candidature pour être missionnaire à plein temps. J'ai demandé, sans le moindre sourire : « Quel âge a-t-il ? »

Elle lui a demandé et a répondu : « Bientôt quatorze ans. »

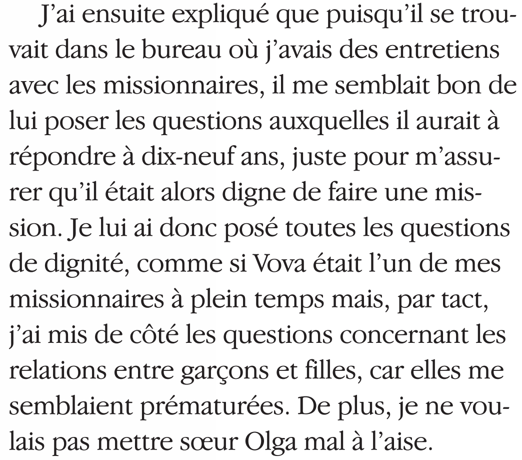
En me retenant de rire, j'ai dit : « Est-ce qu'il comprend qu'il doit avoir dix-neuf ans pour faire une mission ? »

Elle a répondu : « Oui mais il ne veut pas envoyer sa candidature en retard. »

Je leur ai assuré qu'il y avait encore du temps avant que nous envoyions sa candidature à Moscou pour qu'elle soit ensuite transmise à Salt Lake City. Ni le président de branche ni moi n'oublierions quand il serait temps pour lui de remplir ses papiers. J'ai fais quelques pas jusqu'au mur où étaient affichées les photos des quarante-quatre missionnaires qui étaient alors dans la mission de Vladivostok. J'ai dit à Vova que j'avais bien peur que sa candidature me soit renvoyée si on voyait que je recommandais un garçon de treize ans pour une mission.

ILLUSTRATION STEVE KROPP





Qu'arriverait-il d'ici à cinq ans, lorsque ce jeune diacre serait prêt à faire une mission, si deux mille autres jeunes diacres russes se préparaient comme lui ?

J'ai ensuite expliqué que puisqu'il se trouvait dans le bureau où j'avais des entretiens avec les missionnaires, il me semblait bon de lui poser les questions auxquelles il aurait à répondre à dix-neuf ans, juste pour m'assurer qu'il était alors digne de faire une mission. Je lui ai donc posé toutes les questions de dignité, comme si Vova était l'un de mes missionnaires à plein temps mais, par tact, j'ai mis de côté les questions concernant les relations entre garçons et filles, car elles me semblaient prématurées. De plus, je ne voulais pas mettre sœur Olga mal à l'aise.

Vova a bien répondu à toutes mes questions, avec la sagesse d'un garçon deux fois plus âgé. En y réfléchissant bien, j'ai pensé qu'il avait peut-être même demandé à l'un des frères missionnaires à quelles questions il devait s'attendre lors d'un entretien avec le président de mission. J'ai alors dit à Vova qu'il pourrait revenir me voir tous les six mois pour que nous ayons de nouveau un entretien.

Avec une certaine inquiétude, il m'a demandé ce qu'il devrait dire, dans six mois, pour me faire savoir qu'il était prêt pour un nouvel entretien. Par l'intermédiaire de sœur Olga, je lui ai dit que le moment était venu pour lui d'avoir sa première leçon d'anglais. J'ai alors dit lentement : « Voici ce que tu devras me dire : 'Président, je suis prêt pour mon entretien missionnaire.' »

Il a répété trois fois les mots importants qu'il devait savoir.

Alors que je m'apprêtais à terminer l'entretien, Vova a demandé à sœur Olga de me poser une dernière question. « Président, a-t-il demandé, quels conseils me donneriez-vous pour me préparer pour ma mission ? »

J'ai été un peu pris de court. Peu de mes missionnaires mûrs auraient eu la sagesse de poser une question si opportune. J'ai réfléchi un moment puis je lui ai dit de faire trois choses : Premièrement, lire les Écritures tous les jours. Deuxièmement, prier son Père céleste tous les matins et tous les soirs. Troisièmement, je lui ai dit de travailler son anglais.

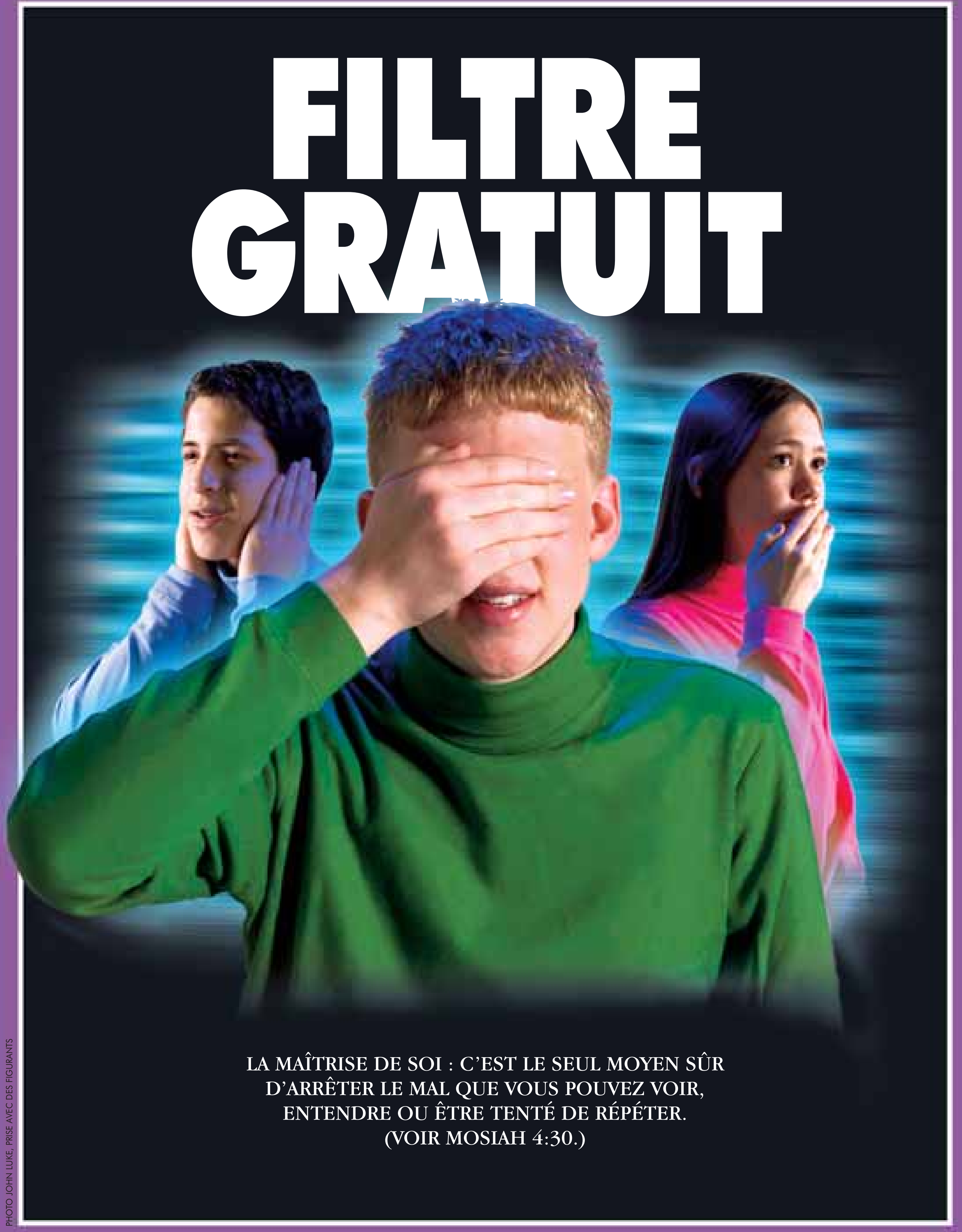
Je dois avouer que la dernière suggestion était un peu égoïste de ma part puisque je pensais à quel point j'aimerais parler avec lui en anglais et lui poser des questions sur ce qu'il avait sur le cœur. Je lui ai suggéré d'assister aux cours d'anglais gratuits que donnaient les missionnaires mais il a dit que sa mère ne lui permettrait pas de sortir après la tombée de la nuit. Nous avons convenu qu'il travaillerait dur chaque jour dans son cours d'anglais à l'école.

Plus tard, quand j'ai vu les diacres dans l'entrée après l'église, j'ai demandé à Vova s'il voulait répéter la phrase qu'il devrait dire pour demander son prochain entretien. Il l'a très bien dite. Puis, à ma grande surprise, j'ai appris que tous les autres diacres de la branche avaient aussi appris les mots magiques. Chacun d'entre eux les a répétés en me regardant droit dans les yeux : « Président, je suis prêt pour mon entretien missionnaire ! »

Oh, le pouvoir de l'exemple ! La joie d'une personne prête à ouvrir la bouche et à dire ce qu'elle a appris aux autres ! C'était ce que je voulais que tous mes missionnaires connaissent ! Ces diacres russes étaient sur le chemin de la perfection.

Assis à mon bureau, je me suis demandé ce que l'on pourrait faire pour faire avancer l'œuvre missionnaire dans ce vaste pays qu'est la Russie d'ici à cinq ans, lorsque Vova aurait dix-neuf ans et serait prêt à faire une mission, si deux mille autres jeunes diacres russes se préparaient comme lui. La réponse se trouve bien sûr dans Alma 57. On y apprend qu'un prophète appelé Hélaman avait deux mille jeunes gens et qu'il a été capable d'accomplir des miracles avec des garçons qui avaient une grande foi, un grand dévouement et qui avaient été instruits par leur mère (voir v. 21).

Pensez à quel point le président de mission qui aura Vova parmi ses jeunes missionnaires sera béni. ■

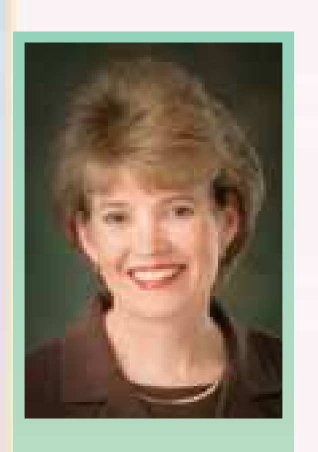


FILTRE GRATUIT

LA MAÎTRISE DE SOI : C'EST LE SEUL MOYEN SÛR D'ARRÊTER LE MAL QUE VOUS POUVEZ VOIR, ENTENDRE OU ÊTRE TENTÉ DE RÉPÉTER. (VOIR MOSIAH 4:30.)

PHOTO JOHN LUKE, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Fortifier les futures mères



Nous devons donner aux jeunes filles l'envie d'être des épouses, des mères et des maîtresses de maison merveilleuses.

PAR SUSAN W. TANNER
Présidente générale des Jeunes filles

Il y a quelques années mon mari et moi avons demandé à nos enfants ce qu'ils avaient aimé dans la dernière conférence générale. Notre fille qui avait alors seize ans était transportée de joie. Elle a dit : « J'ai beaucoup aimé ! J'ai beaucoup aimé entendre des prophètes et des dirigeants intelligents et inspirés défendre la maternité. » Elle nous a dit alors que c'était l'une des choses qui la préoccupaient beaucoup : « Je n'entends ce discours nulle part ailleurs : ni au séminaire, ni aux Jeunes Filles et encore moins à l'école. Il n'y a qu'à la maison que j'entends cela. »

Je ne sais pas si d'autres jeunes filles font la même expérience mais je pense que c'est bien possible. Je sais que depuis quelque temps, ce n'est plus la mode pour les femmes de vanter les mérites de la maternité ou pour les jeunes filles d'exprimer leur désir profond d'être mères.

J'ai bien remarqué cela il y a quelque temps en parlant avec une vingtaine de lauréoles que je rencontrais pour la première fois. Je leur ai demandé quels étaient leurs buts. Les premières ont parlé de buts dans le domaine des études, comme obtenir un doctorat ; d'autres ont dit qu'elles aimeraient partir en mission. Ces buts étaient tous valables. Finalement, une jeune fille a timidement exprimé son désir d'être mère. D'autres jeunes filles ont alors parlé d'autres buts. Après qu'une autre jeune fille a parlé de la maternité, toutes les autres ont suivi. Mais il a fallu beaucoup de courage à ces deux premières jeunes filles pour admettre qu'elles voulaient être mères. Et elles étaient dans un cadre où elles pouvaient s'exprimer sans risque.

En plus des moqueries qu'elle pourrait s'attirer en admettant ce but, une jeune fille peut également éprouver un sentiment d'échec. Elle sait qu'elle ne maîtrise pas complètement la réalisation de ce but et peut donc se sentir vulnérable si elle déclare qu'elle a cet objectif. C'est aussi un but qui demande une grande abnégation : cela peut demander de mettre de côté d'autres buts plus prestigieux. Je suis sensible aux nombreux problèmes qui se posent à nos jeunes filles mais je pense néanmoins que je dois enseigner des principes éternels.

Je tiens à défendre la maternité, à parler de la nouvelle expression qui figure dans le thème des Jeunes Filles : « nous nous préparerons à fortifier le foyer et la famille ». Je vais parler de cinq choses que nous devons faire pour nos jeunes filles, nous les parents et les dirigeantes.

1. Nous devons enseigner aux jeunes filles comment fortifier leur foyer et leur famille actuels.

Toutes les familles ont besoin d'être fortifiées, de la meilleure jusqu'à celle qui est la

Nous devons inciter les jeunes filles à servir leur famille et à entretenir leurs relations avec les membres de leur famille.

plus en difficulté. Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, a dit : « Si nous pensons que les autres familles n'ont pas de difficultés, nous ne les connaissons probablement pas assez[1]. » Nous devons inciter les jeunes filles à se tourner vers leur mère et leur père, non seulement pour recevoir de l'aide mais aussi pour en donner.

Plusieurs membres de notre bureau général ont grandi dans un foyer où les parents n'étaient pas pratiquants dans l'Église. L'une de ces sœurs a eu une dirigeante des Jeunes Filles pleine de sagesse qui lui a conseillé d'être avec les membres de sa famille lorsqu'ils avaient des activités récréatives le dimanche mais de respecter ses principes. S'ils allaient à la piscine, elle les accompagnait pour passer du temps avec eux mais elle n'allait pas nager. Elle a pu établir une relation pleine d'affection avec les membres de sa famille.

Je connais une jeune fille qui a été attristée de voir que son frère passait du temps avec des amis peu recommandables. Un soir, après avoir prié avec ferveur pour lui, elle a suivi l'impression qu'elle avait eue d'aller le chercher après la fête où il était allé. Elle a fait un petit tour en voiture avec lui simplement pour lui parler de sa place dans leur famille et dans celle de son Père céleste et de sa responsabilité d'honorer ces deux identités. Il a réussi à changer de direction dans la vie en partie grâce à l'amour de sa sœur.

Les jeunes se sentent souvent seuls ou isolés, que ce soit socialement ou spirituellement. Les amis et les liens





Nous pouvons aider les jeunes filles à voir que les connaissances ménagères leur profitent spirituellement comme temporellement. Rendre le foyer attrayant physiquement crée une ambiance qui favorise la présence de l'Esprit.

étroits avec leurs frères et sœurs sont le meilleur remède à cela. Une adolescente était rejetée par un groupe de filles à l'école. Ses frères et sœurs ont soulagé son chagrin en la faisant participer à leurs activités et en lui manifestant un surcroît d'amour.

Dans tous ces cas, des jeunes filles ont fortifié leur foyer et leur famille. Servir notre famille est une façon de respecter nos alliances et le respect de nos alliances nous permet de recevoir la bénédiction promise d'avoir l'Esprit. Nous devons aider nos jeunes filles à commencer là où elles en sont, quelle que soit la famille à laquelle elles appartiennent, à fortifier leur foyer et leur famille.

2. Nous devons préparer les jeunes filles en les dotant de capacités, temporelles comme spirituelles, qui seront une bénédiction pour leur futur foyer.

Je crois que l'une des façons d'armer nos jeunes filles spirituellement est de les aider à cultiver leurs capacités ou talents temporels. Nous savons que, pour le Seigneur, tout est spirituel (voir D&A 29:34).

Les connaissances ménagères sont en voie de disparition. Cela me préoccupe. Dans une société, lorsque nous perdons les maîtresses de maison, nous créons un vide émotionnel très comparable au phénomène des sans-abri et qui est accompagné des mêmes problèmes : désespoir, drogue, immoralité et manque d'estime de soi. Dans une publication intitulée *The Family in America* (la famille en Amérique), Bryce Christensen écrit que le nombre des sans-abri « est loin de donner l'ampleur du problème des personnes qui sont sans foyer en Amérique. Car depuis quand le mot 'foyer' signifie-t-il seulement un abri physique ou l'expression 'personne sans foyer' désigne-t-elle seulement une personne qui n'a pas d'abri ? …Le mot 'foyer' [désigne] non seulement un abri mais aussi un engagement émotionnel, une sécurité et un sentiment d'appartenance. Le foyer évoque non seulement le toit et la chaleur des radiateurs nécessaires mais aussi un endroit sanctifié par les liens durables du mariage, par les relations entre parents et enfants et par les obligations familiales ; un endroit exigeant des sacrifices et du dévouement mais promettant des soins aimants et une compréhension chaleureuse[2]. »

Nous devons donc enseigner aux jeunes filles à être des maîtresses de maison, y compris leur donner des compétences pratiques, comme la cuisine, la couture, le budget et l'embellissement du foyer. Nous devons faire savoir aux jeunes filles que les arts ménagers sont honorables et peuvent les aider spirituellement comme temporellement. Rendre le foyer attrayant physiquement donne envie aux membres de la famille de s'y trouver et permet de créer une ambiance qui favorise la présence de l'Esprit.

Les leçons du dimanche, les activités d'échanges et Mon progrès personnel sont tous des programmes qui fournissent le temps et les moyens d'enseigner ces leçons nécessaires. Je pense à ma propre expérience de consultante des Lauréoles. Il ne restait qu'un an aux jeunes filles dont j'étais responsable avant d'être livrées à elles-mêmes. Je leur ai demandé ce qu'elles devaient savoir pour être prêtes pour cette indépendance. Nous avons planifié nos activités d'échange à partir de leur liste de besoins : tenir son budget, faire une demande d'inscription à l'université et postuler à un emploi, cuisiner autre chose que des gâteaux, etc. Je n'avais plus de problème concernant l'assistance puisque nous acquérions des compétences dont les jeunes filles avaient besoin pour remplir leurs futurs rôles importants. J'ai remarqué qu'en acquérant des compétences temporelles, elles développaient simultanément certaines capacités

spirituelles. Elles se manifestaient une amitié et une sollicitude plus sincères. Les mères m'ont dit que le niveau spirituel de leur foyer s'est amélioré quand les jeunes filles ont fait profiter leur famille des compétences qu'elles venaient d'acquérir.

C'est ce que nous devons faire en tant que parents et dirigeantes. Nous devons aider les jeunes filles à acquérir des capacités pratiques et spirituelles qui seront une bénédiction pour leur futur foyer.

3. Nous devons donner aux jeunes filles l'envie d'être des épouses, des mères et des maîtresses de maison merveilleuses.

Les deux outils les plus puissants dont nous disposons pour cela sont notre exemple et nos paroles sincères.

J'ai vu de nombreuses dirigeantes des Jeunes Filles inspirantes qui montraient qu'elles assumaient leurs rôles avec noblesse et joie. Je me souviens de l'exemple puissant de ma consultante des Lauréoles qui élevait fidèlement ses enfants dans l'Église alors que son mari n'était pas pratiquant. Je connais une jeune fille dont les parents n'étaient pas pratiquants. Elle était influençable, ouverte aux enseignements et apprenait beaucoup de l'exemple de ses dirigeantes. Elle a appris à jeûner et à tenir la soirée familiale en le faisant avec ses dirigeantes.

C'est ma mère qui a été mon exemple le meilleur et le plus constant dans l'apprentissage des joies du rôle de maîtresse de maison et de mère. Elle me disait de nombreuses fois chaque jour à quel point elle aimait être mère et femme au foyer puis elle mettait ces paroles en pratique dans tout ce qu'elle faisait. Elle chantait quand elle pliait le linge. Elle exultait de sentir l'odeur de la salle de bains qui venait d'être lavée. Elle m'a appris à lire et à écrire, à coudre et à cuisiner, à aimer et à servir. Parce que l'Esprit et les fruits de l'amour, de la joie, de la paix, de la douceur, de la longanimité et de la tempérance émanaient d'elle, je ressentais cela et je savais que je voulais les mêmes choses dans ma vie (voir Galates 5:22-23). Son exemple continue de m'instruire quotidiennement.

Je veux que vous sachiez tous combien j'ai de joie à être mère, épouse et femme au foyer. Nous devrions exprimer souvent notre joie par nos paroles, nos actions et l'expression de notre visage.

Par notre exemple et nos paroles sincères, nous pouvons aider les jeunes filles à voir la joie que nous avons à être épouses, mères et maîtresses de maison.

4. Nous devons aider les jeunes filles à avoir le courage d'affronter un monde qui profane la famille et les valeurs familiales.

C'est alarmant de ressentir depuis quelque temps toute la furie des attaques de Satan contre la famille. Les styles de vie alternatifs, l'avortement, l'union libre, le divorce, l'immoralité et la violence sont des sujets qui nous interpellent à tous les coins de rues.

Bien que je trouve cela alarmant, je ne ressens pas de peur. La peur est l'opposé de la foi. Paul a dit à Timothée : « Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1:7).

J'ai foi en Jésus-Christ et en son Évangile rétabli sur la terre. Je ressens de la force grâce aux vérités de l'Évangile énoncées succinctement dans la proclamation sur la famille. Elle prend position sur toutes les questions que je viens de mentionner et sur d'autres encore. Par exemple :

Les styles de vie alternatifs : « Le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle…



« … Nous déclarons également que Dieu a ordonné que les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés. »

L'avortement : « Nous affirmons le caractère sacré de la vie et son importance dans le plan éternel de Dieu. »

L'union libre : « Le mariage entre l'homme et la femme est essentiel [au] plan éternel [de Dieu]. »

Le divorce : « Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. »

L'immoralité : « Nous lançons une mise en garde : les personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté… devront un jour en répondre devant Dieu. »

La violence : « Nous lançons une mise en garde : les personnes… qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants… devront un jour en répondre devant Dieu. »[3]



Si elles ont un fort témoignage de l'Évangile et une connaissance ferme des principes éternels, nos jeunes filles auront le courage de faire face à un monde qui profane la famille.

Non seulement je me sens fortifiée par ces vérités mais je me sens aussi aimée par un Père céleste sage et omniscient qui nous a donné la bénédiction d'avoir des prophètes et des apôtres pour guider l'Église. Si nos jeunes filles peuvent avoir connaissance de son amour, si elles peuvent avoir les vérités de l'Évangile gravées dans le cœur, elles ne connaîtront pas la peur. Si elles ont un fort témoignage de l'Évangile et une connaissance ferme des principes éternels, nos jeunes filles auront le courage de faire face à un monde qui profane la famille.

5. Nous devons insister auprès des jeunes filles sur la responsabilité et la bénédiction éternelles de la maternité et les aider à comprendre que chacune d'entre elles fondera un foyer et influencera des enfants, qu'elle ait la possibilité d'avoir des enfants dans cette vie ou non.

Spencer W. Kimball (1895-1985) a parlé de l'influence des femmes de Dieu fortes sur le monde : « La majeure partie de la forte progression qui aura lieu dans l'Église dans les derniers jours, se produira parce que beaucoup de femmes justes du monde, qui ont souvent un grand sens de la spiritualité se joindront à l'Église. Cela arrivera dans la mesure où la justice et l'éloquence des femmes de l'Église se refléteront dans leur vie et où l'on verra qu'elles sont différentes des femmes de l'extérieur et que cela les rend plus heureuses[4]. »

Nous sommes différentes et cela nous rend plus heureuses parce que nous savons que nous sommes éternellement. Nous avons toutes reçu de Dieu ces rôles féminins qui consistent à donner des soins maternels et à éduquer.

Ma cousine Carrie était l'exemple même d'une sœur seule heureuse, généreuse et aimante qui est une bénédiction pour toutes les personnes qui l'entourent. Elle a été tuée dans un accident de voiture lorsqu'elle approchait de la quarantaine mais son dernier acte de gentillesse avant sa mort prématurée a été de finir un album pour chacun de ses neveux et nièces. Elle remplissait sa mission au mieux de ses possibilités.

Maintenant, je voudrais m'adresser à vous, merveilleuses dirigeantes des Jeunes Filles. J'espère que l'Esprit vous aidera à savoir comment simplifier les choses. Je veux dire par cela : comment consacrer votre temps précieux aux choses importantes. Enseignez les principes et la doctrine. Donnez de l'amour. Soyez des exemples. Rendez vos enseignements attrayants et aussi simples que possible.

Ce que nous, dirigeantes, faisons maintenant avec les jeunes filles est capital pour sauver ce monde, mais ce que nous faisons de nos appels éternels est encore plus important. Nous avons aussi des responsabilités dans notre appel d'épouse, de mère et de maîtresse de maison. Nous devons invoquer le Seigneur afin d'avoir son Esprit pour nous acquitter de ces rôles éternels. Il se peut que notre foyer soit notre dernier et seul refuge, comme l'annoncent nos prophètes. Je vous supplie d'être des dirigeantes exemplaires mais de ne pas négliger les responsabilités que vous avez dans votre foyer.

Quel rôle important que celui de parent ! Quel rôle essentiel que celui de dirigeante ! Qu'il est impératif que nous formions bien les futures femmes justes de Dieu ! Je sais que l'œuvre dans laquelle nous sommes engagées est son œuvre. Je suis reconnaissante de la merveilleuse bénédiction que nous avons d'être ses instruments. ■

Adapté d'un discours prononcé lors d'une journée portes ouvertes des Jeunes Filles, en mars 2004.

NOTES

1. « Comment nos enfants se souviendront-ils de nous ? », *L'Étoile*, janvier 1995, p. 10.
2. « HomeLess America : What the Disappearance of the American Homemaker Really Means », *The Family in America,* janvier 2003, www.profam.org/pub/fia/xfia_1701.htm.
3. « La famille, déclaration au monde », *Le Liahona*, octobre 2004, p. 49.
4. « The Role of Righteous Women », *Ensign,* novembre 1979, p. 103-104.

Le saviez-vous ?



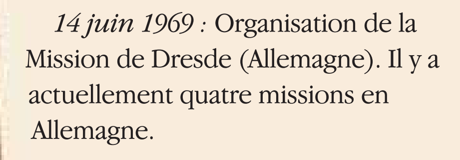
Cela s'est passé en juin.

4 juin 1837 : Sept ans après l'organisation de l'Église, Heber C. Kimball du Collège des Douze Apôtres, est appelé en mission en Angleterre. Il est la première personne appelée en mission outre-mer.

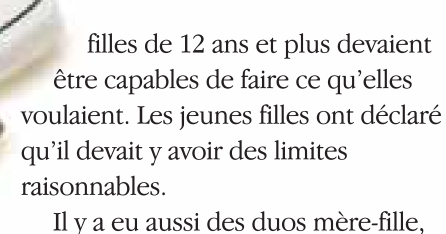
27 juin 1844 : Joseph Smith, le prophète, et son frère Hyrum sont tués par des agitateurs à la prison de Carthage.

9 juin 1895 : Le premier pieu hors des États-Unis est organisé au Canada ; il s'agit du pieu d'Alberta.

23 juin 1910 : Naissance de Gordon B. Hinckley à Salt Lake City, en Utah.



14 juin 1969 : Organisation de la Mission de Dresde (Allemagne). Il y a actuellement quatre missions en Allemagne.



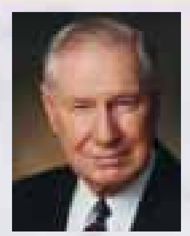
Échange de rôle Mères-Filles

Aimeriez-vous échanger votre place avec votre mère pendant une journée ? C'est ce que les jeunes filles de Manurewa et de Pukekohe, en Nouvelle Zélande, ont fait pour participer à une discussion sur ce sujet.

Dans cet échange de rôles, les mères soutenaient que les jeunes filles de 12 ans et plus devaient être capables de faire ce qu'elles voulaient. Les jeunes filles ont déclaré qu'il devait y avoir des limites raisonnables.

Il y a eu aussi des duos mère-fille, suivis d'exposés sur la maternité, faits par les jeunes filles et leurs mères.

Heather Maloney, maire de Franklin, en Nouvelle Zélande, était l'un des juges du débat. Elle a félicité les mères et leurs filles pour le courage dont elles ont fait preuve en prenant la parole en public et a remercié les jeunes filles pour leurs principes et valeurs élevés, ainsi que pour le respect qu'elles ont montré en honorant leur mère.



CONSEILS POUR LES DIRIGEANTS

« Le cours le plus bref et le plus complet sur l'art d'être dirigeant a été donné par le Sauveur lui-même : 'Il leur dit : Suivez-moi ' (Matthieu 4:19). Un dirigeant ne peut demander aux autres ce qu'il n'est pas prêt à faire lui-même. La voie la plus sûre pour nous, consiste à suivre l'exemple du Sauveur et nous sommes en sécurité lorsque nous écoutons et suivons les directives de son prophète, le président de l'Église. »

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « These I Will Make My Leaders », *Ensign,* novembre 1980, p.35.

EN PARTANT DU HAUT : PHOTO DE HEBER C. KIMBALL ; *POPULACE À LA PRISON DE CARTHAGE,* TABLEAU DE WILLIAM MAUGHAN ; PHOTO DE GORDON B. HINCKLEY, JEUNE ; PHOTO DE PIEDS CHRISTINA SMITH ; PHOTO DE JAMES E. FAUST BUSATH PHOTOGRAPHY



Questions et réponses

« J'essaie de lire mes Écritures tous les jours, mais je n'apprends pas grand chose. Comment puis-je retirer davantage de mon étude personnelle des Écritures ? »

RÉPONSE DE LA RÉDACTION

C'est excellent que vous lisiez déjà les Écritures. Cependant, si vous « Picorez » dans les Écritures et voulez davantage de nourriture spirituelle, ces idées peuvent vous aider :

Premièrement « Faites-vous un festin des paroles du Christ » (2 Nephi 32:3). Commencez votre festin en priant pour remercier le Seigneur pour les Écritures et pour demander que l'Esprit vous instruise et vous témoigne de la vérité. Puis, commencez à manger. Vous n'êtes pas obligé de commencer à 1 Néphi. Vous pourriez commencer à 3 Néphi 11 et lire le récit de la visite du Sauveur aux Néphites. Ou bien commencer à D&A 133 et apprendre comment vous préparer pour la Seconde Venue. Ou encore, consulter l'Index par sujets ou le Guide des Écritures pour approfondir un sujet intéressant, tel que l'espoir ou le repentir.

Deuxièmement, quand vous étudiez un chapitre pour la première fois, il peut être utile de lire juste ce qu'il faut pour saisir le fil de l'histoire. Voir qui et où sont les personnages ; et ce dont ils parlent. Puis, étudiez à nouveau en recherchant les enseignements de l'Évangile. Recherchez des leçons que vous pouvez appliquer à vos problèmes, vos questions et vos centres d'intérêt. Par exemple, que pouvez-vous apprendre sur la manière de vous protéger contre le mal, alors que vous étudiez les batailles des Néphites contre les Lamanites ?

Troisièmement, vous pourriez étudier en utilisant un carnet et poser des questions au cours de votre lecture : Qui parle ? À qui ? Pourquoi ? Où ? Quand ? Notez votre témoignage, vos trouvailles, vos questions, les sujets à étudier, et ainsi de suite.

Quatrièmement, quand vous rencontrez des versets difficiles à comprendre, n'abandonnez pas. Priez pour comprendre. Demandez à vos parents, aux dirigeants de l'Église ou à votre instructeur du séminaire. Utilisez les outils fournis dans les Écritures, particulièrement l'Index par sujets ou le Guide des Écritures. Également, les notes de bas de page dans les Écritures vous donneront des références croisées ainsi que des synonymes et des explications. Et *Ancrés dans la foi*, livre disponible dans les centres de distribution de l'Église, peut vous aider à étudier par sujet.

L'étude quotidienne des Écritures apporte la paisible influence de l'Esprit et beaucoup d'autres bénédictions dans votre vie.

Faites-vous un festin de la parole du Seigneur pendant une durée fixée chaque jour.

Étudiez un sujet précis, posez des questions, méditez sur les réponses et consultez les notes de bas de page.

Priez avant de lire.

Appliquez les enseignements à votre vie et mettez en pratique ce que vous apprenez.



PHOTO JOHN LUKE PRISE AVEC DES FIGURANTS.

Enfin, consacrez chaque jour un moment calme pour étudier les Écritures. Devoirs et romans peuvent venir après votre priorité première, l'étude de la parole de Dieu. L'étude quotidienne des Écritures vous réconfortera, vous inspirera et vous apportera la paix. Ainsi, vous favoriserez la présence de l'Esprit dans votre vie, ce qui vous donnera la force de résister aux tentations. Cela vous aidera à prendre de meilleures décisions en apprenant ce que le Seigneur pense sur certains sujets. Et l'Esprit vous enseignera des vérités qui jailliront dans votre esprit quand vous en aurez le plus besoin.

Considérez votre étude des Écritures comme un rendez-vous avec les prophètes. Un jour, vous rencontrez le Capitaine Moroni. Le lendemain, vous rencontrez Moïse. Ne les faites pas attendre. Ils ont tant de choses à vous dire.

RÉPONSES DES LECTEURS

Avant de lire vos Écritures, demandez au Seigneur de vous aider à comprendre. Si vous éprouvez encore des difficultés, vous pouvez demander l'aide de personnes telles que votre évêque ou votre président de l'École du Dimanche. Il y a également des manuels de séminaire et d'institut qui expliquent les Écritures chapitre par chapitre. Et surtout : n'arrêtez pas de lire.
Guillaume Delattre, 18 ans, paroisse de Mouscron, pieu de Lille (France)

Pour que mon étude quotidienne des Écritures soit plus bénéfique, je cherche un sujet particulier avec lequel j'éprouve des difficultés ou sur lequel je me pose des questions. De cette façon, je peux mettre plus facilement en application ce que je lis dans ma situation actuelle.
Camron Lee, 17 ans, première paroisse de Meadowlark, pieu est de Spanish Fork (Utah)

Notre étude des Écritures doit inclure la compréhension de ce que nous avons lu, la méditation et finalement, la mise en pratique de ce que nous avons appris. Le fait de mettre en pratique ce que nous avons appris nous aide davantage que simplement nous contenter de lire.

Felix Ewusi, 17 ans, paroisse d'Abura, pieu de Cape Coast (Ghana)



Je retire davantage de mon étude personnelle des Écritures en cherchant diligemment, en méditant et en priant avant de lire. Je demande à l'Esprit de m'aider à comprendre. Grâce au Saint-Esprit, nous connaîtrons la vérité de toutes choses (voir Moroni 10:5).

Sonny Nelson C. Yap fils, 16ans, branche de City, District de Ozamiz (Philippines)

J'utilise les manuels du séminaire pour m'aider dans ma lecture. Ils expliquent la situation politique de l'endroit, mentionnent certaines choses auxquelles nous devrions porter attention et donnent des détails intéressants. Mon étude est bien meilleure avec ces manuels.

Ramon Alexandre de Oliveira, 16ans, paroisse de Jardim Taboão, pieu de São Paulo, Taboão (Brésil)



Quand j'ai commencé à lire les Écritures, je ne les comprenais pas. Mes parents m'ont suggéré de lire au moins un chapitre et de prier. Après avoir médité sur la signification du chapitre, j'essaie d'appliquer ce que j'ai lu à une situation réelle.

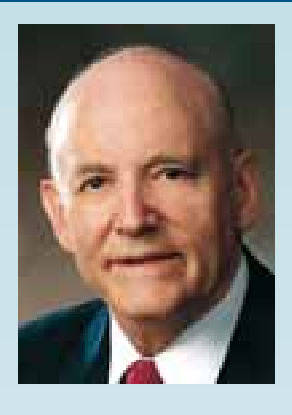
Ekaterina Tufanova, 12 ans, branche de Shakhty, mission de Rostov-na-Donu (Russie)

Lisez chaque jour. Priez avant de lire afin que l'Esprit vous aide à comprendre plus pleinement les Écritures. Comme le dit mon instructeur du séminaire : « Si vous n'utilisez pas vos notes de bas de page, vous ne faites que lire, vous n'étudiez pas. »

Julie Dunford, 15ans, paroisse de Nazareth, pieu de Scranton (Pennsylvanie)

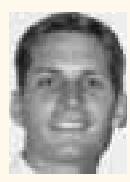
Je ne comprends pas toujours, mais je lis et relis. Je prie avant et après pour demander au Seigneur de m'aider à comprendre et à mettre en pratique ce que j'ai lu. J'essaie de faire part de ce que j'ai appris à d'autres personnes.

Marília Rodrigues de Oliveira, 18ans, paroisse de Bandeirantes, pieu de Belo Horizonte (Brésil)



Il vaut mieux consacrer un temps déterminé à l'étude des Écritures chaque jour, que d'avoir un certain nombre de chapitres à lire. Parfois, l'étude d'un seul verset occupera tout notre temps.

Howard W. Hunter (1907-1995), « Lire les Écritures », *L'Étoile*, mai 1980, p. 103.



Avant ma mission, j'avais du mal à trouver du temps pour étudier jusqu'à ce que je me fixe le but de lire au moins une demi-heure à une heure chaque soir, quoi qu'il arrive. Acquérir de bonnes habitudes d'étude m'a énormément aidé en mission.

Taylor Housley, 21ans, mission de Brasília (Brésil)



Nous devons d'abord prier et demander à notre Père céleste de nous accorder son Esprit pendant notre lecture. Ainsi, nous comprendrons et apprendrons davantage.

Litia A. Tuaniu, 18 ans, deuxième paroisse de Mesepa, pieu de Pago Pago, Mapusaga (Samoa)

J'ai appris à avoir une question en tête, à réfléchir à son sujet, et ensuite méditer sur la réponse que je trouve, à écrire mes sentiments à son sujet, à terminer par une prière et ensuite à appliquer la réponse dans ma vie.

Caley Porter, 17ans, deuxième paroisse de Rose, pieu de Blackfoot (Idaho)

Les réponses de la rédaction et des lecteurs sont un guide, non des déclarations officielles de doctrine de l'Église.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Jeunes lecteurs : Envoyez votre réponse, accompagnée de vos nom, date de naissance, adresse, paroisse et pieu (ou branche et district) et d'une photographie à :

Questions and Answers 7/05
50 East North Temple Street, Floor 24
Salt Lake City, UT 84150-3220, USA

Ou courrier électronique :
cur-liahona-imag@ldschurch.org
Veuillez répondre avant le 15 juillet 2005.

QUESTION

« Quelle est la meilleure façon de présenter le Livre de Mormon à un ami qui est membre d'une autre religion ? » ■

Réjouissez-vous du rétablissement des ordonnances et des alliances du temple



À l'aide de la prière, choisissez et lisez les Écritures et les enseignements qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite. Racontez des expériences personnelles et rendez votre témoignage. Incitez les sœurs que vous instruisez à faire de même.

D&A 124:40, 42 : « Que cette maison soit bâtie à mon nom, afin que je puisse y révéler mes ordonnances à mon peuple. Je montrerai à mon serviteur Joseph tout ce qui a trait à cette maison. »

Pourquoi vous réjouissez-vous de participer à l'œuvre du temple ?

George Q. Cannon (1827-1901), premier conseiller dans la Première Présidence : « Chaque temple… diminue la puissance de Satan sur la terre et accroît la puissance de Dieu et de la piété, met avec une grande puissance les cieux en mouvement en notre faveur, invoque sur nous les bénédictions des Dieux éternels » (*L'Étoile,* juin 1992, p. 23).

Gordon B. Hinckley : « Tout comme notre Rédempteur a donné sa vie en sacrifice par procuration pour tous les hommes, et est ainsi devenu notre Sauveur, nous devenons, nous aussi, dans une petite mesure, lorsque nous nous acquittons de l'œuvre par procuration au temple, comme des sauveurs pour les personnes de l'autre côté du voile qui ne peuvent pas progresser avant que quelque chose soit fait en leur faveur par celles qui sont sur terre. Je vous encourage à tirer davantage profit de cet honneur sacré. Cela vous purifiera. Cela vous dégagera de la coque d'égoïsme dans laquelle la plupart d'entre nous vivent. Cela aura littéralement un effet sanctificateur sur nous » (« Conclusions », *Le Liahona,* novembre 2004 p. 104).

Comment la compréhension des ordonnances et des alliances peut-elle vous aider à trouver la joie ?

Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres : « Nous devons nous rappeler qu'une alliance est une promesse. Une alliance faite avec Dieu doit être considérée non comme une restriction, mais comme une protection. Les alliances avec lui nous protègent du danger… Quand nous choisissons de nous refuser toute impiété, nous ne perdons rien de valeur et gagnons la gloire que seuls connaissent ceux qui obtiennent la vie éternelle. Respecter une alliance du temple n'est pas contraignant mais édifiant. Cela nous élève au-dessus des limites de nos perspective et pouvoir propres » (« Prepare for Blessings of the Temple », *Ensign,* mars 2002, p.21).

Anne C. Pingree, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours : « Mon mari et moi nous étions allés dans les endroits les plus reculés de notre mission, afin qu'il puisse avoir des entrevues pour des recommandations à l'usage du temple. À la fin de tous les entretiens, alors que mon mari et moi repartions en voiture sur la longue piste sablonneuse de la jungle, nous avons été stupéfaits de voir deux sœurs repartir à pied. Nous nous sommes rendu compte qu'elles étaient venues à pied de leur village, ce qui faisait près de 30 kilomètres aller-retour, simplement pour avoir une recommandation à l'usage du temple, en sachant qu'elles n'auraient jamais la bénédiction de l'utiliser. Ces saints nigériens croyaient à l'exhortation du président Hunter qui a dit : 'Le Seigneur serait heureux que chaque membre adulte soit digne – et détienne – une recommandation à l'usage du temple en cours de validité, même si la distance le séparant d'un temple ne lui permet pas de s'en servir immédiatement ni fréquemment' » (« Voir les promesses au loin », *Le Liahona, novembre* 2003, p. 13). ■



ILLUSTRATION PAUL MANN ; MÉDAILLON : PHOTO ANNE C. PINGREE



AU CENTRE DE LA TERRE

Les jeunes d'Équateur aiment vivre au cœur de l'action, comme la planète Terre. L'Évangile aide les adolescents à mettre le Sauveur au centre de leur vie.

PAR MARVIN K. GARDNER
Des Magazines de l'Église

Page ci-contre : Visite du monument Mitad del Mundo (Centre du monde) à Quito. De gauche à droite : Jhon Tobar, Christian Lizano, Diana Flores, Saríah Moya, Luis Miguel Meza, Alejandro Flores, María Alejandra Cabeza de Vaca et Ivanessa Romero.

Comment est-ce de vivre au milieu du monde, à égale distance des pôles, un pied dans l'hémisphère nord et l'autre dans l'hémisphère sud ? Il doit être facile de se prendre pour le centre du monde.

Mais les jeunes saints des derniers jours qui vivent près de l'équateur dans le pays d'Amérique du Sud qu'est l'Équateur savent que le véritable centre de toutes choses est Jésus-Christ et ils gardent les deux pieds du côté de la ligne où se trouve le Seigneur.

La Force de la Jeunesse à Quito

Quito, la capitale, possède un peu de tout, depuis l'architecture coloniale traditionnelle jusqu'à de hautes tours modernes. Circuler dans les rues animées de la ville peut être aussi difficile que de résister aux tentations de la vie. Pour beaucoup de jeunes, la brochure *Jeunes soyez forts* est devenue une carte routière.

« J'aime la partie de *Jeunes soyez forts*, où il est dit que nous avons besoin de nous habiller convenablement », dit Maria Alejandra Cabeza de Vaca, 12 ans. « Un jour à l'école, on nous a permis de nous habiller comme nous voulions. J'étais très gênée parce que certaines de mes amies étaient vêtues impudiquement. J'ai dit à l'une d'elles : 'Demain, je vais t'apporter quelque chose qui t'aidera beaucoup'. Je lui ai donné un exemplaire de *Jeunes soyez forts*. Elle l'a lu et a dit qu'elle ressentait que c'était vrai et qu'elle ne voulait plus s'habiller impudiquement. C'est si bon de partager ce que nous avons pour que le monde connaisse les bonnes choses que nous apprenons. »

Alejandro Flores, 13 ans, a découvert l'importance de faire ce que l'on sait être bien. « Dimanche dernier », dit-il, « ma grand-mère m'a demandé de donner une leçon à la soirée familiale, sur les règles vestimentaires en utilisant *Jeunes soyez forts*. Certains de mes cousins et moi avions l'habitude de suivre les modes du monde, et j'étais gêné quand j'ai donné la leçon. Mais

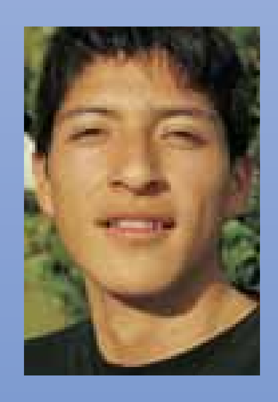
PHOTO MARVIN K. GARDNER

Les jeunes de Quito, ville animée située sur l'équateur, considèrent que l'Évangile les aide à trouver leur voie dans la vie.



PLUS JAMAIS SEUL

« Pendant longtemps », dit Jhon Tobar, de Quito, 17 ans, « je me suis laissé diriger par mes amis et je n'avais pas de bonnes relations avec mes parents. Mais j'ai appris que si l'on perd la confiance de ses parents et de ses frères et sœurs, c'est comme être tout seul. Je viens d'avoir une entrevue avec mon évêque ce matin ; mon évêque est mon père. Je peux dire maintenant que mon meilleur ami est mon père. Je l'aime beaucoup. Il est mon meilleur exemple. »



maintenant, mes cousins et moi, nous nous efforçons de mieux nous habiller. » Sa leçon et son exemple ont aidé ses cousins à se préparer à un événement important. « Ils se font baptiser la semaine prochaine ! », dit-il.

Pour Christian Lizano, 14 ans, l'un des sujets les plus importants de *Jeunes soyez forts* est le service. « Un de nos principes doit être de rendre service », dit-il, « même, une chose aussi simple que de céder sa place dans l'autobus. Des choses simples peuvent en dire long sur les membres de l'Église. »

Quand Ivanessa Romero, 15 ans, a commencé à suivre l'exemple de ses amis qui utilisaient un langage grossier, elle s'est rendu compte qu'il fallait qu'elle change. Un jour, elle leur a dit : « À partir de maintenant, chaque fois que quelqu'un dira un gros mot, je lui demanderai un penny. » Au bout de quelques jours, elle avait réuni quatre dollars ! Ses amis lui ont dit : « Iva va devenir millionnaire ! » En utilisant *Jeunes soyez forts*, Ivanessa a encouragé ses amis à améliorer leur langage. « Ils font des progrès », dit-elle. En même temps, elle a appris quelque chose concernant l'exemple. « Je me suis aperçue que mes amis recherchent la lumière. Chaque petite chose que nous disons ou faisons influence les autres. »

Sariah Moya, 15 ans, est devenue l'amie d'une jeune fille qui lui a dit qu'elle et sa famille étaient athées. Mais elle admirait les principes de Sariah et sa volonté de leur être fidèle, malgré les critiques. Elles ont parlé de l'Évangile à plusieurs reprises, Sariah lui a remis un exemplaire du Livre de Mormon, elles ont prié ensemble et l'amie de Sariah l'a accompagné à l'église. « Hier, elle est venue à une activité des Jeunes Filles et nous avons chanté un cantique », dit Sariah. « Après, elle m'a dit : 'En fait, je crois en Dieu'. Je me suis rendu compte que mon exemple a aidé quelqu'un à trouver notre Père Céleste. »

Depuis deux ans, Luis Miguel Meza, 17 ans, a commencé à s'éloigner des amis qu'il connaissait depuis sa première année d'école. « Ils ont commencé à fumer, à boire et à m'inciter à en faire autant », dit-il. « J'ai dû tenir bon face à beaucoup de critiques. » Il a prié et a étudié le paragraphe de *Jeunes soyez forts*, sur la manière de bien choisir ses amis. « Après quelque temps, je suis devenu ami avec des personnes qui ne boivent pas, ne fument pas et me respectent à cause de mes principes. Je vois toujours mes anciens amis et nous nous disons bonjour. Mais parce que j'étais désireux de faire un sacrifice, mon Père céleste m'a tendu la main. »

« J'avais l'habitude de faire de bons choix par routine », dit Raquel Alonzo, 17 ans. « J'ai

À l'église d'Otavalo. Au premier rang (De gauche à droite) : Laura Córdova, Jéniffer Santacruz, Tamía Moreta. Au deuxième rang : Zasha Maldonado, David Tabi, Jesús Ruiz, Armando Arellano et Yolanda Santillán. À droite : Jéniffer porte fièrement son épinglette des Jeunes Filles.



été élevée dans l'Église et parce qu'on m'avait enseigné à choisir le bien, c'est ce que je faisais. Mais je n'en étais pas vraiment convaincue. Un jour où je parlais avec ma mère, j'ai ressenti vraiment l'Esprit du Seigneur. » Sa mère lui a parlé des grands sacrifices qu'elle avait faits étant jeune fille pour être fidèle à l'Évangile et partir en mission, à l'encontre de la volonté de son père. « Elle m'a dit que la seule raison pour laquelle elle était si heureuse maintenant, c'était qu'elle avait eu l'intelligence de suivre le Sauveur tout au long de sa vie. À ce



Bien que la vie à Otavalo soit plus calme que dans les grandes villes, les difficultés y sont tout aussi réelles.

moment-là, mon témoignage a grandi plus que jamais. Je suis enfant de Dieu et mon Père céleste m'aime. Même si le monde s'écroule sur moi, il va m'aider. »

Le pouvoir de la prière à Otavalo

La vie dans la vallée des montagnes d'Otavalo n'est pas aussi agitée qu'à Quito. Beaucoup de saints des derniers jours d'Otavalo tissent et brodent de beaux tissus servant à fabriquer des articles vendus partout dans le monde. Beaucoup réalisent leur travail à la main. La plupart des gens parlent quichua à la maison et espagnol ailleurs. Beaucoup doivent marcher une heure ou plus pour se rendre à l'Église et autant pour en revenir. Les jeunes portent un uniforme à l'école mais ils portent fièrement le costume traditionnel à l'église.

Mais bien que la vie soit plus calme ici, les difficultés sont tout aussi réelles. Jeunes gens et jeunes filles trouvent que cela demande beaucoup d'efforts pour rester proches du Seigneur. En faisant ces efforts ils ont appris le pouvoir de la prière.

« Quand ma mère n'avait pas de travail », dit Jéniffer Santacruz, 12 ans, « j'ai prié pour qu'elle en trouve rapidement. Le Seigneur a entendu ma prière et un ou deux jours plus tard, elle avait trouvé un bon travail. »

Peut-être que la prière la plus fervente que Tamia Moreta, 13 ans, ait jamais faite a été lorsque sa mère a eu des difficultés à donner naissance à un nouveau bébé. « J'ai prié », dit-elle, « et mon Père céleste a exaucé ma prière. Ma mère a eu une césarienne. Mon petit frère a maintenant un an et lui et ma mère sont en parfaite santé. »

Avant d'avoir dix ans, Laura Córdova, maintenant âgée de 15 ans, a prié pour avoir un témoignage. « J'entendais les autres dire que le Livre de Mormon et l'Église étaient vrais », dit-elle. « Alors j'ai prié pour savoir moi aussi. Et le Seigneur m'a donné mon témoignage. »

Zasha Maldonado, 15 ans, se souvient d'avoir eu très peur d'une terrible tempête qui a inondé sa maison. Alors que les membres de sa famille essayaient de sauver frénétiquement leurs biens, l'un des enfants a suggéré de faire une prière. « Nous nous sommes tous agenouillés dans l'eau et nous avons supplié notre Père céleste de nous aider. Quelques minutes plus tard, la pluie a commencé à cesser. Notre Père céleste avait répondu à notre prière. Avec lui, rien n'est impossible. »

La prière aide aussi dans des situations moins dramatiques. Jesús Ruiz, 14 ans, dit qu'il demande souvent au Seigneur de l'aider quand il tisse. « Parfois, je ne me souviens plus des motifs », dit-il, « et je demande au Seigneur de m'aider. Il le fait toujours. »

C'est la même chose avec le travail scolaire. « Quand j'ai un examen à l'école », dit Armando Arellano, 16 ans, « je demande à mon Père céleste de m'aider à me rappeler ce

que j'ai appris. Il ouvre mon esprit et me remémore ce que j'ai étudié. »

Yolanda Santillán, 17 ans, dit que ses prières les plus sincères ont été pour pouvoir aller un jour au temple avec sa famille pour y être scellée. Elle ajoute : « Notre Père céleste a répondu à ces prières. Nous sommes allés au temple ! Maintenant, nous pouvons être ensemble à jamais. »

Ce peut être très difficile de vivre les principes qui permettent d'aller au temple. Mais la prière a aidé David Tabi, 17 ans, à supporter les pressions. « Mes camarades de classe fument, boivent et font toutes sortes de choses », dit-il. « Ils m'invitent toujours à me joindre à eux. Je ne fais pas attention à eux, j'essaie de trouver d'autres amis. Il y a un gars dans ma classe qui est aussi membre de l'Église. Nous nous soutenons mutuellement. »



Se faire des amis à Guayaquil

Guayaquil est une ville portuaire très animée. Un nouveau temple magnifique, tout illuminé la nuit, surplombe une partie de la ville. Une autre lumière rayonnante est celle de l'amitié que l'on reçoit des adolescents quand on arrive là, la même amitié sincère qu'ils donnent à quiconque a besoin d'encouragements.

Quand Gabriela Aguirre, 17 ans, a emménagé à Guayaquil, elle s'est sentie seule. « Je ne connaissais personne ici et j'étais triste parce qu'à l'école, les gens semblaient distants. Mais je me suis fait des amis à l'église ! Il y a quatorze jeunes filles et nous sommes très unies. Nous nous entendons aussi très bien avec les jeunes gens. Mes vrais amis, sont ceux que j'ai à l'église. »

« Quand les jeunes gens et les jeunes filles de notre paroisse se réunissent », dit Tatiana Alarcón, 16 ans, « c'est super parce que nous sommes très unis. Nous sommes plus que des amis, nous sommes comme des frères et sœurs. Nous prenons soin les uns des autres. »

Et ensuite, ils tendent la main aux gens qui ont besoin de leur amitié. Récemment, ils se sont rendus dans une maison de retraite. « J'ai pu vraiment ressentir l'amour pur du Christ », dit Tatiana. « Nous avons témoigné de l'affection à ces personnes, nous avons

Dans les jardins du temple de Guayaquil. En haut (De gauche à droite) : Katherine España, Tatiana Alarcón, Estefanía Gómez, Grimaneza Roldán et Gabriela Aguirre. Ci-dessus : Olmedo Roldán, Jared Rivera (debout), Alex Arancibia et José Olivares.

Un magnifique temple aide les jeunes à rester fidèles à Guayaquil, ville portuaire animée.

chanté pour elles et elles étaient heureuses. Elles nous ont demandé quand nous allions revenir. »

Les jeunes ont organisée une fête pour des enfants défavorisés. « Les enfants ont été très contents de l'activité et des cadeaux que nous leur avons donnés », dit Katherine España, 14 ans.

« Nous aimons beaucoup nous réunir pour les fêtes, les activités et les bals », dit Estefanía Gómez, 17 ans. « Et nous nous réunissons aussi pour faire l'œuvre du Seigneur. Notre évêque a appelé beaucoup d'entre nous comme missionnaires de paroisse. Ma sœur est ma compagne et nous encourageons les nouveaux convertis et les membres non pratiquants. Quand les missionnaires instruisent une famille ayant un adolescent, ils nous demandent de les aider. Nous rendons visite au jeune, devenons amis et l'invitons aux activités. Comme cela, les jeunes convertis ont déjà des amis quand ils viennent à l'église. »

Dans les paroisses où il y a moins d'adolescents, les jeunes gens et les jeunes filles se tournent aussi vers les autres. « Je suis le seul jeune homme pratiquant de ma paroisse », dit José Olivares, 14 ans. « Aussi, je vais avec un frère du collège des anciens rendre visite aux jeunes gens qui ne viennent pas à l'église. »

« En tant que président du collège des diacres », dit Jared Rivera, 13 ans, « je recommande aux diacres d'amener les autres à l'église parce que nous avons tous besoin de l'aide du Seigneur pour résister aux tentations. Nous arrivons à l'église avant que la réunion de Sainte-Cène ne débute et nous prions pour que l'ordonnance se déroule bien ce jour-là. Et nous rendons visite aux membres du collège qui ne viennent pas à l'église. Nous voulons savoir comment ils vont. »

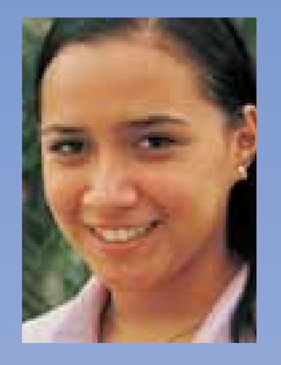
« Aider à la table de Sainte-Cène est une façon importante de servir les membres de la paroisse », dit Alex Arancibia, 17 ans. « Chaque fois que je m'agenouille pour faire la prière de Sainte-Cène, je me sens bien, car je sais que j'aide les gens à renouveler leurs alliances. J'ai le sentiment que le Seigneur approuve ce que je fais. Penser à mes responsabilités du dimanche m'aide à choisir le bien pendant la semaine. »

Olmedo Roldán, 18 ans, conçoit le travail missionnaire comme le résultat naturel de l'amitié. « Quelques jours après mon baptême », dit-il, « j'ai lu dans *Le Liahona* l'histoire d'un jeune homme qui aidait les missionnaires à plein temps bien qu'il ait été baptisé tout récemment. Alors le lendemain, j'ai aidé les missionnaires moi aussi ! Et ça m'a plu énormément. Maintenant l'évêque m'a appelé comme missionnaire de paroisse et je me prépare à partir en mission à plein temps. C'est grâce à l'œuvre missionnaire que nous avons trouvé l'Église. Beaucoup de gens ont besoin de l'Église et la recherchent. Nous pouvons les aider à la trouver. »

« Je n'ai pas d'appel », dit Grimaneza, 14 ans, jeune sœur d'Olmedo, « mais j'essaie d'aider en accueillant les gens. Je suis membre de l'Église depuis 14 mois et je sais combien c'est important d'avoir des amis pour vous soutenir. Quand une nouvelle jeune fille vient à l'église, je m'assoie à côté d'elle, je fais sa connaissance et je l'encourage à continuer à étudier l'Évangile. Puis, je l'invite à venir aux réunions des jeunes filles avec moi. »

Préparés pour tout affronter

« Nous, les adolescents, nous voulons parfois changer le monde », dit Diana Flores, 17 ans, de Quito. « Mais je pense que nous devons faire le ménage chez nous et commencer par nous changer nous-mêmes. » Diana et d'autres jeunes d'Équateur sont reconnaissants des façons dont l'Évangile leur enseigne à mettre Jésus-Christ et son Église au centre de leur vie. « Notre Père céleste nous aime beaucoup », dit-elle, « et il nous a donné tous les moyens dont nous avons besoin, tels que les Écritures, l'Évangile, le temple, notre famille. Nous savons que nous sommes ses enfants et que nous sommes ici pour progresser. Nous pouvons être en paix sachant qu'il est en train de nous préparer pour tout affronter. » ■



SEULEMENT UNE PETITE SORTIE ?

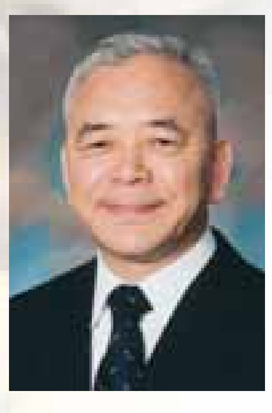
« Un soir, j'ai dû choisir entre une activité à l'église et une autre activité où personne n'était membre de l'Église », dit Estefanía Gómez, 17ans, de Guayaquil. «J'ai décidé de ne pas aller à l'activité de l'Église. Quand je suis arrivée à l'autre activité, il y avait beaucoup de fumée de cigarette et tout le monde buvait. Je me suis vraiment sentie mal à l'aise et très seule. Le Saint-Esprit, que j'essaie de garder près de moi, était dehors car il ne va pas dans des lieux impurs. 10 minutes plus tard, j'ai téléphoné à mon frère pour lui demander de m'emmener à l'autre activité.

« Nous devons profiter des activités et des amis que nous avons dans l'Église. Il se peut que beaucoup de nos amis aillent à d'autres activités et ils peuvent dire que ce n'est qu'une petite sortie entre amis. Mais ce n'est pas que ça. Le plus souvent, ça dégénère, et ce n'est pas bon du tout ! »


MESSAGES DES DOCTRINE ET ALLIANCES

Bénis par la Parole de Sagesse

PAR MASA YUKI NAKANO
Soixante-dix-autorité interrégionale
Interrégion du Nord de l'Asie



J'ai décidé d'obéir à la Parole de Sagesse en signe d'obéissance à Dieu, en dépit de toutes les pressions sociales que je rencontrerais.

À l'âge de 15 ans, alors que j'étudiais l'Évangile avant mon baptême, j'ai appris l'existence de la Parole de Sagesse révélée à Joseph Smith, le prophète, en 1833 (voir D&A 89). J'ai décidé d'obéir à ce commandement en signe d'obéissance à Dieu, en dépit de toutes les pressions sociales que je rencontrerais.

Dans le monde des affaires japonais, les représentants de commerce ont l'habitude d'inviter leurs futurs clients dans les boîtes de nuit et les bars. L'alcool fait donc partie intégrante de la vie professionnelle de beaucoup de gens. Mais j'ai vu la consommation d'alcool devenir une pierre d'achoppement. Dans certains cas, elle provoque de graves maladies. Beaucoup d'hommes d'affaires passent tellement de temps à travailler et à sortir après le travail, qu'ils négligent leur famille. Souvent, la consommation excessive d'alcool a pour résultat la perte d'emploi et la fin de la carrière.

À l'âge de 28 ans, j'étais en réunion avec le directeur du département des ventes d'une grande entreprise, et on nous a servi du café. J'ai poliment refusé, expliquant que j'étais membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et que je ne prenais ni boissons alcoolisées, ni café, ni thé, ni tabac. Le directeur des ventes a accepté rapidement cela et m'a même félicité pour ma foi.

Depuis, chaque fois que j'ai eu besoin de parler affaires avec mes clients, je les ai seulement emmenés déjeuner au restaurant. On ne m'a jamais demandé de les accompagner dans les bars. Pendant le période de Noël, j'invite mes clients à des dîner-spectacles de Noël célébrant la naissance de Jésus-Christ. J'ai fréquemment eu la possibilité de parler de l'Évangile à ces occasions.

Au sein de mon entreprise et dans notre domaine, beaucoup de gens savent que je suis membre de l'Église et je crois que cela a contribué à mon succès professionnel. Je crois fermement à la promesse que fait le Seigneur à ceux qui obéiront à sa loi :

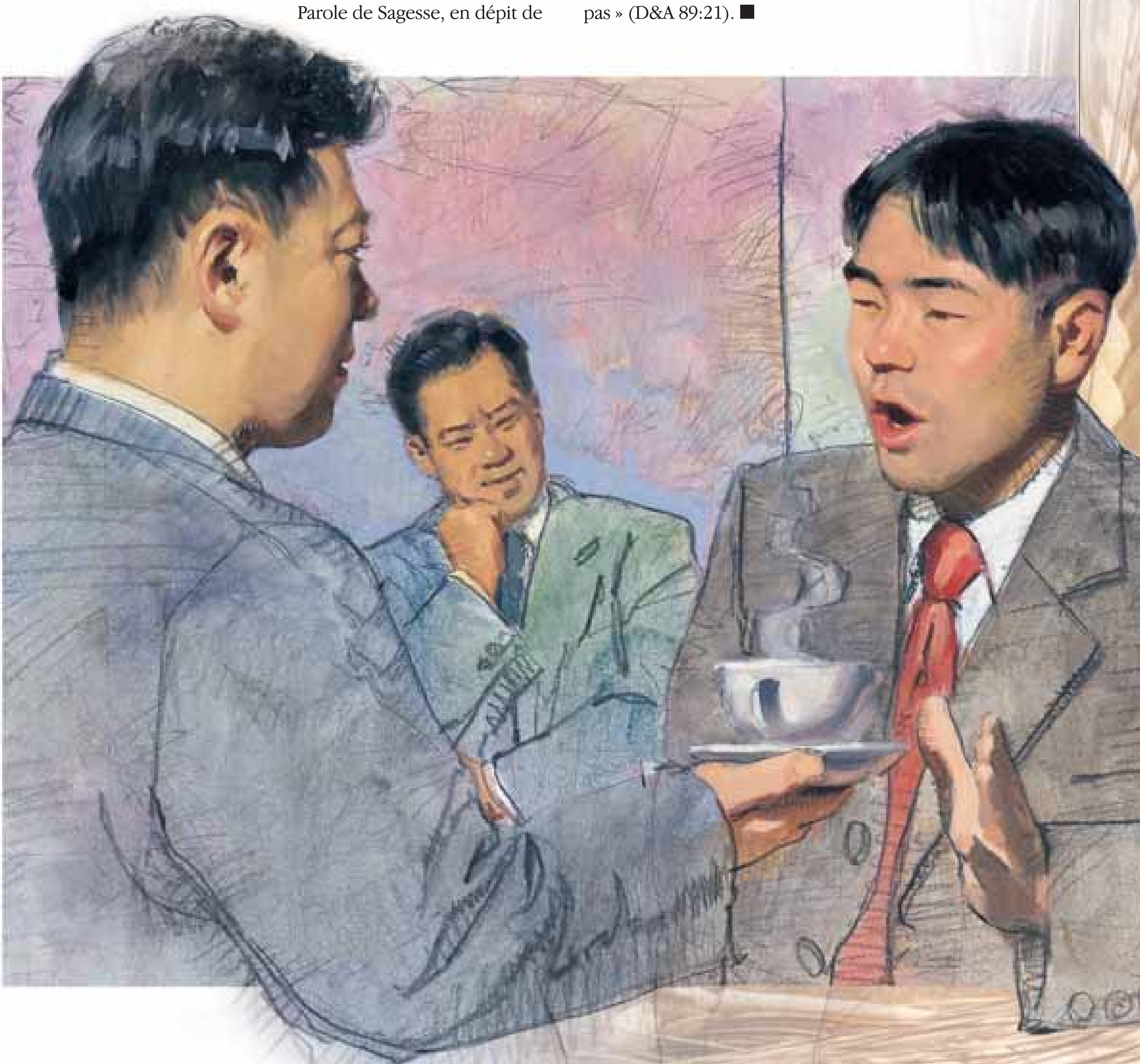
« Et tous les saints qui se souviennent de garder et de pratiquer ces paroles, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé en leur nombril et de la moelle pour leurs os.

« Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui des trésors cachés ;

À GAUCHE : ARRIÈRE-PLAN © PHOTOSPIN ; À DROITE : ILLUSTRATION GREGG THORKELSON ; ARRIÈRE-PLAN © PHOTODISC

« Et ils courront et ne se fatigueront pas, et ils marcheront et ne faibliront pas » (D&A 89:18-20).

J'ai un fort témoignage de la Parole de Sagesse. Je suis reconnaissant des bénédictions que j'ai reçues en obéissant à ce principe. J'ai la conviction qu'en obéissant à la Parole de Sagesse, en dépit de toutes les pressions de notre entourage, nous nous qualifions pour recevoir la bénédiction promise par le Seigneur à la fin de cette grande révélation : « Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme pour les enfants d'Israël, et ne les frappera pas » (D&A 89:21). ■



La soirée familiale,

outil missionnaire

Une soirée en famille peut être un moyen simple de faire connaître l'Évangile.

Beaucoup de saints des derniers jours cherchent des moyens de devenir de meilleurs missionnaires auprès des membres de leur famille ou de leurs amis. Ci-dessous, des membres racontent comment ils ont suivi la recommandation du prophète de tenir la soirée familiale et ont découvert qu'elle n'est pas seulement le moyen de renforcer les relations familiales, mais aussi celui de donner un aperçu de l'Évangile aux autres.

Le seul membre

Être le seul membre de l'Église dans ma famille n'était pas facile. Je désirais ardemment trouver un moyen de faire connaître aux membres de ma famille tout ce que j'avais appris sur l'Église, mais j'avais peur qu'ils m'accusent d'essayer de les convertir. Les doutes m'assaillaient. Je savais que le Seigneur voulait que je fasse connaître l'Évangile à ma famille, mais pendant plus d'un an j'ai eu trop peur pour proposer que nous ayons une soirée familiale.

Finalement, le cœur battant la chamade, j'ai demandé au Seigneur de me donner le courage et la force de proposer à ma famille de faire une soirée familiale. À ma grande surprise, elle a accepté avec enthousiasme cette suggestion, et nos relations n'ont jamais été meilleures.

Grâce à la soirée familiale, j'ai pu parler de l'Évangile et rendre mon témoignage à tout le monde, depuis ma mère jusqu'à ma nièce de trois ans. Quelle bénédiction cela a été de lire le Livre de Mormon avec eux et d'entendre qu'ils croient ce qu'ils lisent ! De plus, les missionnaires ont été invités chez nous pour nous aider à étudier les Écritures.

La plus grande bénédiction est que, malgré notre emploi du temps chargé professionnellement, scolairement et nos autres activités, ma famille s'est engagée à se réunir tous les lundis et à consacrer une heure pour approfondir sa connaissance du Seigneur. Rire, chanter et s'agenouiller ensemble pour prier en famille a apporté une paix et un amour extraordinaires dans notre foyer.

Arlene Pryce, paroisse de Don Valley, pieu de Toronto (Ontario)

Un outil pour maintenir les membres dans l'Église

Je me souviens encore de la joie que j'ai ressentie le jour de mon baptême. Cependant, peu de temps après, j'ai été déçu lorsque les missionnaires m'ont suggéré d'arrêter mes relations avec certaines de mes fréquentations et de me faire des amis plus convenables. Leurs paroles ont semblé dures au lycéen de 18 ans que j'étais alors, mais, leur faisant confiance, j'ai suivi leur conseil.

Comprenant mon besoin d'avoir des amis dans l'Église, les missionnaires n'ont pas tardé à m'inviter à participer aux soirées familiales de certains membres de la paroisse. Désireux de mieux comprendre ma nouvelle foi, je suis allé avec reconnaissance chez la famille Shaffer.

Le foyer de la famille Shaffer devint un havre où, dans

ILLUSTRATION KEITH LARSEN

l'atmosphère rassurante de simples soirées familiales, j'ai appris ce que signifie être membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Après des dizaines de soirées familiales chez cette famille, et un an après mon baptême, j'ai accepté l'appel de missionnaire à plein temps.

Mon père avait des sentiments négatifs envers l'Église et ne voulait pas que je parte. Je suis parti cependant, le confiant à la famille Shaffer. Un véritable miracle s'est produit exactement quatre mois après mon départ en mission, lorsque mon père m'a annoncé sa décision de se faire baptiser. La famille Shaffer l'avait accueilli à ses soirées



Pendant que j'étais en mission, j'ai reçu une lettre de mon père m'annonçant sa décision de se faire baptiser. C'est la soirée familiale chez la famille Shaffer qui a tout déclenché.



L'Esprit était très fort pendant notre leçon de soirée familiale sur le Saint-Esprit. Cela a été le tournant pour mon mari.

familiales, comme ils l'avaient fait pour moi. Leurs efforts l'ont aidé à comprendre l'Évangile et à s'y convertir.

Ruben Perez, paroisse de Cordova, pieu Nord de Memphis (Tennessee)

Ressentir l'Esprit

J'étais baptisée depuis dix ans, mais non pratiquante depuis neuf. Entre temps, je m'étais mariée et j'avais une fille de sept ans. Ma mère et mes frères et sœurs vivaient avec nous quand un ami leur a représenté l'Église, et les missionnaires ont commencé à venir chez nous. J'avais le témoignage de Joseph Smith et du Livre de Mormon, mais la connaissance que j'avais acquise de l'Église, avait disparu.

Mon mari s'est lié d'amitié avec les missionnaires et, presque sans s'en rendre compte, a commencé à suivre les leçons. Chaque leçon a pris environ une semaine ; il lui était difficile d'accepter la divinité de Jésus-Christ. Neuf mois après la première leçon, mon mari pensait qu'il ne recevait pas de réponse à ses prières.

Un matin, où les missionnaires sont venus prier avec moi pour mon mari, j'ai eu le sentiment que je devais l'aider à reconnaître l'influence du Saint-Esprit. Les missionnaires nous avaient donné un manuel de soirées familiales, et le lundi suivant je me suis assise avec mon mari et ma fille, et j'ai commencé ma première soirée familiale en faisant une leçon sur le Saint-Esprit. Mon mari écoutait en silence en réfléchissant sur le sujet. L'influence de l'Esprit était très forte ce soir-là et je pouvais ressentir le Saint-Esprit confirmer la véracité de l'Église, ce que je n'avais pas ressenti depuis longtemps. Le lendemain, mon mari m'a rendu son témoignage et m'a dit que l'Esprit lui en avait témoigné et qu'il l'avait reconnu. Ce soir-là, nous avons allumé dans nos cœurs un feu éternel et inextinguible.

Une semaine après, mon mari s'est fait

baptiser et un an plus tard, nous avons été scellés au temple de São Paulo. Pour nous, la réunion de Sainte-Cène est la plus importante à laquelle nous allons et la plus importante ensuite est la soirée familiale.

Elizabeth Duce de Mernies, paroisse de Lezica, pieu Nord de Montevideo (Uruguay)

Pas à convertir

Mon nouveau mari et moi connaissions l'importance de la soirée familiale pour aider les membres de la famille à apprendre à s'aimer et à progresser ensemble, mais nos enfants étaient adultes et autonomes. Nous avons eu du mal à tenir une soirée familiale, jusqu'à ce que nous décidions d'y inviter la mère de mon mari. À cette époque, ma belle-mère avait 74 ans et appartenait à une autre Église. Elle travaillait chez un fleuriste et s'écartait rarement de sa routine, qui consistait à aller travailler puis à rentrer chez elle.

Au début, elle a hésité un peu à venir parce qu'elle ne connaissait rien de notre Église, mais maintenant, elle attend le lundi soir avec impatience. Nous partageons les repas, les rires et la musique et sommes devenus très proches. Nous savons qu'elle ne veut pas que nous essayions de la convertir, mais elle nous autorise à lui raconter des histoires concernant notre foi. Un soir, j'ai lu un discours d'un des dirigeants de l'Église. Nous avons tous ressenti l'Esprit. Nous avons eu des occasions de lui montrer l'*Ensign* et elle regarde chaque page. Nous lui avons enseigné à quoi servent les temples et elle a regardé des vidéos de l'Église. Nous faisons cela avec modération, selon l'inspiration de l'Esprit.

Avant l'une de nos soirées familiales, je lui ai demandé d'enseigner la leçon. Elle a apporté des photos d'elle quand elle était jeune et de mon mari quand il était bébé. J'ai entendu des histoires concernant les tantes, les oncles, les grands-mères et les grands-pères. Le bonheur qui se lisait dans ses yeux tandis qu'elle revivait ces expériences m'a beaucoup émue. Je me suis alors rendu compte que le commandement de tenir la soirée familiale est une directive de notre Père céleste.

Ma belle-mère a eu bien des occasions d'apprendre des choses concernant l'Évangile. Je ne sais pas si elle deviendra membre de l'Église pendant sa vie terrestre, mais je sais que notre famille s'est renforcée et que notre amour a grandi.

Dani Jeanne Stevens, paroisse de Logan, pieu Ouest de Huntington (Virginie)



LA PROMESSE DES SOIRÉES FAMILIALES

« Nous avons, partout dans l'Église, une soirée familiale une fois par semaine, le lundi soir, au cours de laquelle les parents se réunissent avec leurs enfants. Ils étudient les Écritures. Ils parlent des problèmes familiaux. Ils organisent des activités familiales et des choses de ce genre. Je n'hésite pas à dire que, si toutes les familles du monde ne faisaient que cela, on verrait une très grande différence dans l'unité des familles du monde. »

Gordon B. Hinckley, Président de l'Église, « La soirée familiale », *Le Liahona,* mars 2003, p. 3.

Un missionnaire de sept ans

Tard un lundi soir, alors que mon mari et mois étions occupés chez nous, notre fils de sept ans, Sergio, est venu nous dire : « Eh bien ! Personne ne pense à la soirée familiale, je suppose que ça ne vous intéresse pas. »

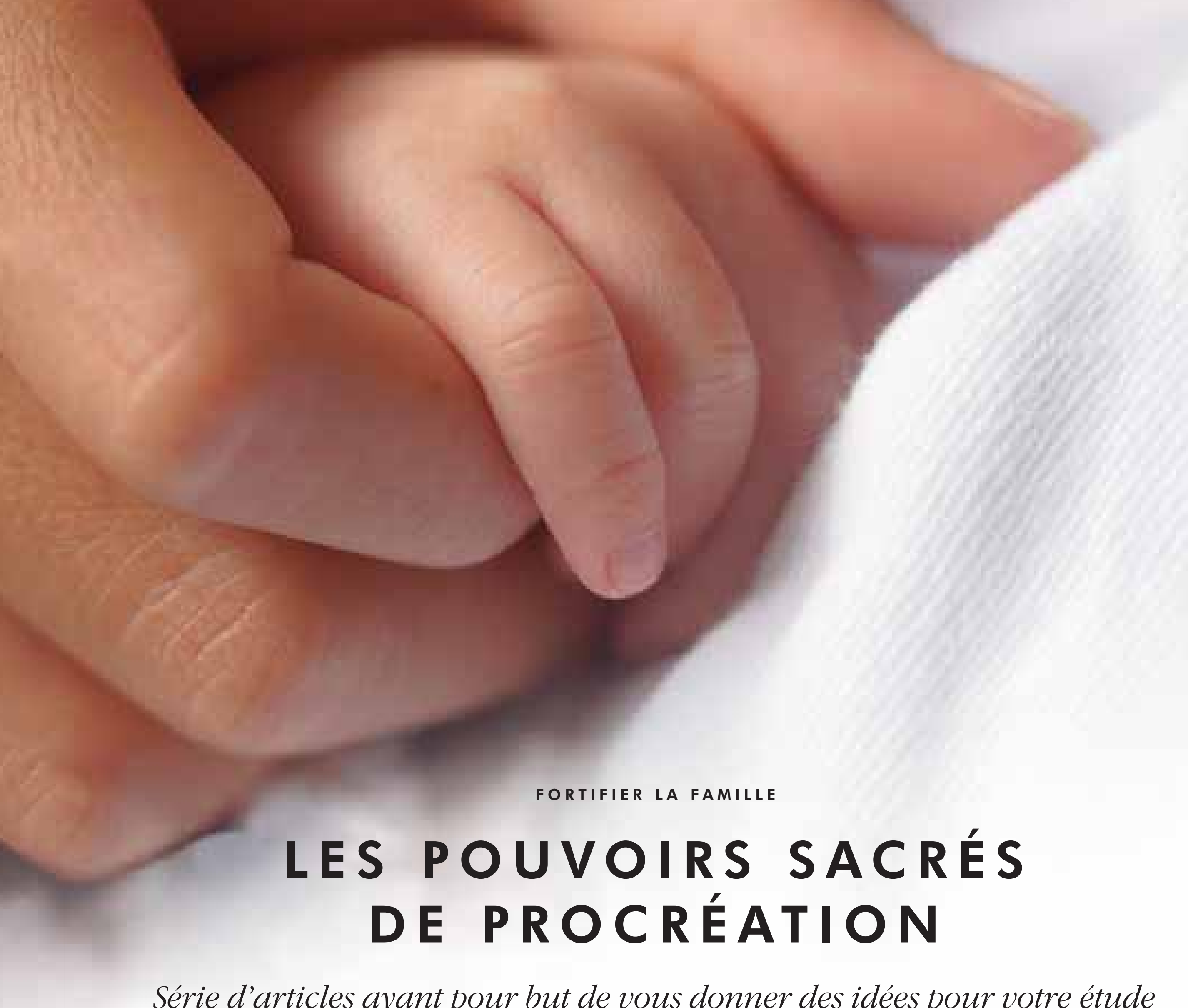
Mon mari était rentré tard à la maison et il a expliqué avec lassitude que nous avions été trop occupés et que nous avions encore beaucoup à faire avant de pouvoir nous coucher. Puis nous avons continué nos occupations.

Quelques temps après, nous nous sommes aperçus que Sergio lisait tout seul ses *Histoires du Livre de Mormon* en images. Mon mari et moi nous sommes regardés et avons silencieusement convenu que, malgré l'heure tardive, nous ne devions pas nous priver de la chance de tenir la soirée familiale.

Quand nous sommes entrés dans la salle de séjour, Sergio nous a dit très sérieusement que nous n'avions pas à nous faire de souci parce qu'il avait déjà commencé sa « soirée familiale individuelle », qu'il avait chanté un cantique, fait une prière et que maintenant, il faisait la leçon. Nous sommes restés et avons écouté notre fils parler de la Première Vision.

Ce soir-là, notre fils a été pour nous un grand missionnaire, témoignant de l'importance de la soirée familiale. Mon mari et moi, nous nous sommes aperçus que, souvent, nous essayons d'enseigner des principes auxquels nous ne sommes pas complètement disposés à obéir. Quelle merveilleuse expérience nous aurions manquée si nous n'avions pas participé à cette soirée familiale individuelle ! ■

Cecila Lozada, paroisse de Maranga, pieu de Maranga, Lima (Pérou)



FORTIFIER LA FAMILLE

LES POUVOIRS SACRÉS DE PROCRÉATION

Série d'articles ayant pour but de vous donner des idées pour votre étude et votre utilisation de « La famille : Déclaration au monde ».

« Dieu a ordonné que les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés[1]*. »*

Les pouvoirs et le plan

« En vertu du plan reconnu », a expliqué Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, « Adam et Ève ont été envoyés sur terre pour être nos premiers parents. Ils pourraient créer le corps physique des premiers esprits à être amenés dans cette vie.

« Notre corps a été pourvu – et ceci est sacré – d'un pouvoir de création, d'une lumière, pour ainsi dire, qui a le pouvoir d'allumer d'autres lumières. Ce don ne devait être employé que dans les liens sacrés du mariage. Par l'exercice de ce pouvoir de création, un corps mortel peut être conçu, un esprit y entrer et une nouvelle âme naître dans cette vie.

« Ce pouvoir est bon. Il peut créer et soutenir la vie de famille et c'est dans la vie de famille que nous trouvons les sources du bonheur. Il est donné à quasiment quiconque naît dans la condition mortelle. C'est un pouvoir sacré et important…

« Le pouvoir de création – ou, pourrions-nous dire, de procréation – n'est pas

simplement un détail du plan : il lui est essentiel. Sans lui, le plan ne pourrait pas s'exécuter. Son mauvais usage peut compromettre le plan[2]. »



« **Notre corps a été pourvu – et ceci est sacré – d'un pouvoir de création, d'une lumière, pour ainsi dire, qui a le pouvoir d'allumer d'autres lumières.** »

Libre arbitre moral et chasteté

Compromettre le plan est, naturellement, ce sur quoi se concentre Satan, et inciter à un mauvais usage du pouvoir de procréation est l'une de ses tactiques les plus généralisées et qui rencontrent le plus de succès. « La sexualité humaine, a écrit Terrance D. Olson, est présentée dans notre culture comme si elle était le moteur de toute activité humaine – sinon le besoin suprême qui l'entraîne. Si les idées en vogue actuellement sont correctes, le sexe est si contraignant que les sociétés doivent imaginer des manières de permettre l'expression régulière et fréquente de la sexualité… En effet… les idées en vogue voient les humains comme victimes des besoins et des sensations sexuels[3]. »

Les Écritures nous enseignent autre chose. « Les enfants des hommes, enseigne Léhi à son fils Jacob, sont devenus libres à jamais, discernant le bien du mal, pour agir par eux-mêmes et non pour être contraints, si ce n'est par le châtiment de la loi au grand et dernier jour… C'est pourquoi, les hommes sont libres selon la chair, et tout ce qui est nécessaire à l'homme leur est donné. Et ils sont libres de choisir la liberté et la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand Médiateur de tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable ; car il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui » (2 Néphi 2:26-27).

Dans cette question de chasteté, nous ne sommes pas à la merci de notre corps physique. Nous avons notre libre arbitre moral et ces prétendus « besoins » ne sont pas différents des autres choix que nous devons faire dans la condition mortelle. Nous pouvons choisir l'obéissance et la vie spirituelle ou nous pouvons choisir la captivité, le malheur et la mort spirituelle.

Trois raisons d'obéir

Quand il était président de l'université Brigham Young, Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a donné trois raisons d'opter pour la chasteté. D'abord, selon les Écritures, l'âme se compose du corps et de l'esprit (voir D&A 88:15). « En banalisant l'âme d'autrui (il faut ajouter ici le mot *corps*), nous banalisons l'Expiation… Nous *ne pouvons pas* alors dire dans l'ignorance ou par défi : 'Et alors ? C'est ma vie à moi' ou pire encore : 'C'est mon corps à moi.' Ce *ne* l'est *pas*. 'Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes, dit Paul, car vous avez été rachetés à un grand prix' [1 Corinthiens 6:19-20][4]. »

« En second lieu, je dirai que les relations sexuelles… entre un homme et une femme sont… un symbole d'union totale : union de leurs cœurs, de leurs espoirs, de leurs vies, de leur amour, de leur famille, de leur avenir, de leur tout… Mais… une union si totale… n'est possible qu'avec la proximité et la permanence permises par une alliance de mariage, avec l'union de *tout* ce qu'ils possèdent – jusqu'à leur cœur et leur esprit, tous leurs jours et tous leurs rêves… Pouvez-vous donc voir la schizophrénie morale que cela cause de feindre que nous sommes un, ayant en commun les symboles *physiques* et l'intimité *physique* de notre union, mais ensuite de fuir… tous les autres aspects… de ce qui était censé être un engagement total ?[5] »

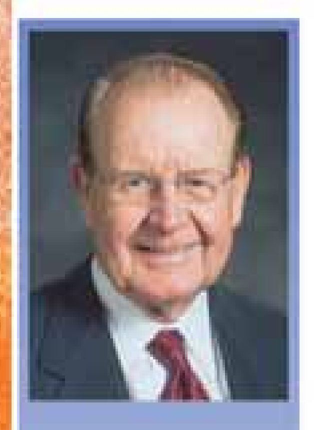
Troisièmement, « les relations sexuelles ne sont pas seulement l'union symbolique d'un homme et d'une femme – l'union de leur âme même – elles symbolisent aussi l'union entre les mortels et la Divinité… s'unissant pour un moment rare et spécial à Dieu lui-même et à tous les pouvoirs par lesquels il donne la vie dans ce vaste univers qui est le nôtre… Assurément la confiance que Dieu nous fait que nous respecterons ce don qui façonne l'avenir est absolument renversante… Nous détenons ce pouvoir procréateur qui nous rend très semblables à Dieu au moins d'une manière grande et majestueuse[6]. »

C'est à bon droit que les prophètes inspirés de l'Église du Seigneur ont déclaré que « le moyen par lequel la vie se crée ici-bas est voulu de Dieu[7] ». ■

NOTES

1. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona,* oct. 2004, troisième page de couverture.
2. « Why Stay Morally Clean », *Ensign,* juillet 1972, p. 111.
3. « Chastity and Fidelity in Marriage and Family Relationships », dans David C. Dollahite, dir. de publ., *Strengthening Our Families: An In-Depth Look at the Proclamation on the Family,* 2000, p. 51.
4. « Of Souls, Symbols, and Sacraments », dans *Brigham Young University 1987-88 Devotional and Fireside Speeches,* 1988, p. 78-79.
5. « Of Souls, Symbols, and Sacraments », p. 79-80.
6. « Of Souls, Symbols, and Sacraments », p. 82, 84.
7. *Le Liahona*, oct. 2004, troisième page de couverture.

LE COLLÈGE DES GRANDS PRÊTRES



Pendant son ministère terrestre, Jésus-Christ a été le grand prêtre président sur la terre. La responsabilité des grands prêtres est de modeler leur vie sur la sienne.

Cinquième d'une série d'articles concernant les collèges de la prêtrise et leurs buts.

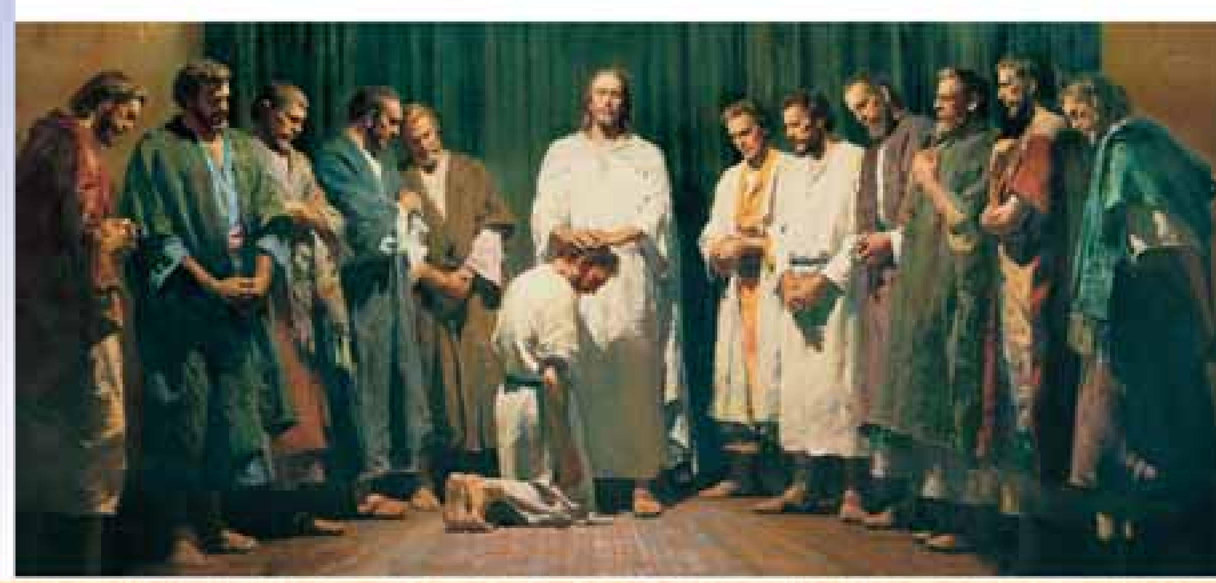
PAR DAVID E. SORENSEN
de la présidence des soixante-dix

Être ordonné grand prêtre dans la Prêtrise de Melchisédek est un grand honneur et une grande responsabilité parce que l'exemple des hommes qui détiennent cet office est le Sauveur lui-même. L'apôtre Paul a écrit aux Hébreux : « En effet, tout grand prêtre pris du milieu des hommes est établi pour les hommes dans le service de Dieu… Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir grand prêtre, mais il la tient de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui…Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek » (Hébreux 5:1, 4-6 ; traduction littérale de la version du roi Jacques). Tout comme le Sauveur ne s'est pas attribué cet honneur mais a été appelé de Dieu, de même en est-il de tous les grands prêtres de l'Église du Seigneur. Leur responsabilité est de modeler leur vie sur celle du Sauveur, de témoigner par leurs paroles et leurs actes de son expiation miséricordieuse et de la vérité de son Évangile.

Brève histoire

Dans toute l'histoire de l'humanité, toutes les fois que l'Évangile dans sa plénitude a été sur terre, le Seigneur a appelé des grands prêtres pour présider son œuvre.

- Adam, Hénoc, Noé, Melchisédek,



Abraham, Moïse et d'autres hommes justes ont été ordonnés grands prêtres (voir Alma 13 ; D&A 84:6-17 ; 107:41-53).

• Après le temps de Moïse, le Seigneur a retiré la Prêtrise de Melchisédek de la terre sauf parmi certains hommes fidèles.

• Chez les peuples du Livre de Mormon, les autorités spirituelles présidentes étaient des grands prêtres (voir Alma 8:23 ; 30:20-23).

• Pendant son ministère terrestre, Jésus-Christ a été le grand prêtre président sur la terre (voir Hébreux 3:1). Et en sa qualité de grand prêtre suprême, le Sauveur a fait un sacrifice éternel et a « obtenu une rédemption éternelle » pour nous (voir Hébreux 9:11-12). Il continue à présider son Église.

• Dans la dispensation de la plénitude des temps, la première ordination à l'office de grand prêtre s'est produite lors d'une conférence de l'Église tenue à Kirtland, en juin 1831. À ce moment-là 23 hommes ont été ordonnés grands prêtres.

• Pendant un certain temps, des collèges de grands prêtres ont été organisés dans chaque paroisse et chacun avait sa propre présidence. Mais en 1877, peu avant sa mort, Brigham Young a ordonné que les présidents de pieu soient responsables de ces collèges.

• En 1956, les présidents de pieu ont commencé à remplir les fonctions de président des collèges de grands prêtres de leur pieu.

• En décembre 1975, la Première Présidence a expliqué que les groupes de grands prêtres de paroisse fonctionnent comme faisant partie du collège des grands prêtres de pieu, le président de pieu remplissant les fonctions de président du collège et ses conseillers dans la présidence de pieu étant conseillers dans le collège. Les chefs de groupe de grands prêtres de paroisse remplissent leurs fonctions sous la direction du président de pieu.

Fonctions des collèges de grands prêtres

Joseph F. Smith (1838-1918) a déclaré que « le devoir du collège des grands prêtres est d'enseigner les principes du gouvernement, de l'union, de l'avancement et de la croissance du royaume de Dieu. Ils sont en effet les pères du peuple dans son ensemble. Dans nos collèges de grands prêtres se trouvent les présidents de pieu et leurs conseillers, les évêques et leurs conseillers, les patriarches et tous les hommes qui ont été ordonnés à l'office de grand prêtre dans la Prêtrise de Melchisédek… Ils doivent être unis au collège de manière à lui donner toute la force bénéfique qu'ils peuvent lui apporter[1]. »



L'une des responsabilités premières des grands prêtres est d'être instructeurs au foyer. Comme tels ils « représentent le Seigneur, l'évêque et les dirigeants… du groupe ».

Responsabilités des grands prêtres

« Les droits et les responsabilités des grands prêtres sont de présider et de détenir toute l'autorité des anciens (voir D&A 107:10). Les frères sont ordonnés grands prêtres quand ils sont appelés dans une présidence de pieu, dans un grand conseil ou dans un épiscopat ou selon que le décide le président de pieu[2]. »

Les grands prêtres doivent être dignes d'une grande confiance. Les hommes qui sont ordonnés à cet office dans la prêtrise doivent être pleins de foi, d'honnêteté et d'intégrité. Ils doivent être dignes de confiance et dévoués à l'Église pour que l'on soit assuré qu'ils prendront le parti de l'Évangile en toute circonstance.

L'une des responsabilités premières des grands prêtres est d'être instructeurs au foyer. Comme tels ils « représentent le Seigneur, l'évêque et les dirigeants… du groupe. Ils soutiennent et servent tous les membres des familles auxquelles ils rendent visite. Ils cultivent l'amitié et le respect de ces membres en manifestant un souci et un amour sincères pour eux… Les instructeurs au foyer sont la première source d'aide de l'Église pour les membres. Ils

À GAUCHE : *LE CHRIST ORDONNANT LES DOUZE APÔTRES*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; À DROITE : PHOTO JOHN LUKE PRISE AVEC DES FIGURANTS.

consultent le chef de famille concernant les besoins de la famille et la manière de se rendre le plus utiles. Ils proposent leur aide lorsque des membres sont au chômage, malades ou solitaires, déménagent ou ont d'autres besoins[3]. »

Joseph F. Smith a enseigné que chaque grand prêtre doit « donner un exemple digne d'émulation devant jeunes et vieux et… se mettre dans une situation où il peut être un maître de justice, non seulement par le précepte mais plus particulièrement par l'exemple – en donnant aux plus jeunes le profit de l'expérience de l'âge, devenant chacun de ce fait une force au sein de la communauté dans laquelle [il] demeure… Ceux qui détiennent cet office sont, en règle générale, des hommes avancés en âge et de grande expérience… Leur expérience… est le fruit mûri d'années de travail dans l'Église et ils doivent faire preuve de cette sagesse pour le profit de tous ceux avec qui ils œuvrent[4].

Rôle des grands prêtres dans l'œuvre du temple et la généalogie

Les chefs de groupe et les membres du collège donnent l'exemple en faisant l'œuvre du temple et de la généalogie, notamment en allant régulièrement au temple lorsque les circonstances le permettent. Ils aident les membres à se préparer à recevoir leurs ordonnances du temple personnelles. Ils incitent également les membres à trouver leurs ancêtres décédés et à faire les ordonnances du temple pour eux. Les présidents de collèges d'anciens et les chefs de groupe de grands prêtres « veillent à ce que la doctrine, les principes et les bénédictions relatifs au temple et à la généalogie soient enseignés régulièrement en réunion de la prêtrise et lors des visites d'enseignement au foyer. Ils recommandent aussi aux membres d'enseigner l'importance du temple à leurs enfants… Sous la direction de l'épiscopat, le chef de groupe des grands prêtres coordonne l'œuvre du temple et de la généalogie de la paroisse[5].

Les grands prêtres sont des hommes qui ont de la maturité dans l'Évangile et sont capables de présider. Ils donnent l'exemple aux frères qui sont moins expérimentés, particulièrement aux membres de la Prêtrise d'Aaron. Avec d'autres détenteurs de la prêtrise, ils doivent « enseigner, expliquer, exhorter, baptiser et veiller sur l'Église » (D&A 20:42). Les grands prêtres sont une grande force stabilisatrice dans chaque paroisse, branche, district et pieu, aidant à la mission de l'Église, qui est de prêcher l'Évangile, parfaire les saints et racheter les morts. Par-dessus tout, ils sont patriarches chez eux et dans leur famille, donnant l'exemple et établissant un modèle de justice pour les générations qui suivent. ■

NOTES

1. Dans Conference Report, avr. 1907, p. 5.
2. *Manuel d'instructions de l'Église, tome 2 : Dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires* (1998), p. 162.
3. *Manuel d'instructions de l'Église, tome 2,* p. 169.
4. Voir Conference Report, avr. 1908, p. 5-6.
5. Voir le *Manuel d'instructions de l'Église, tome 2,* p. 165, 265.

PHOTO JOHN LUKE PRISE AVEC DES FIGURANTS.

LA FLAMME DE LA FRATERNITÉ

PAR LARENE PORTER GAUNT
Des Magazines de l'Église

Mitch Dunford est membre du groupe des grands prêtres de la première paroisse de Santee, pieu de Santee (Californie), depuis presque onze ans, quand il est venu y habiter. « Notre groupe de grands prêtres étudie les Écritures ensemble et fait l'œuvre missionnaire ensemble, dit-il. Nous nous donnons des bénédictions mutuellement et aux membres des familles des uns et des autres. Notre camaraderie est la conséquence naturelle de l'aide que nous nous donnons pour honorer des appels dans la prêtrise. »

La nuit du dimanche 26 octobre 2003, les grands prêtres du pieu de Santee, comme la plupart des résidents du comté de San Diego, ont été victimes du plus grand incendie de forêt de l'histoire de la Californie. Pendant près de 24 heures, des vents de 80 à 110 km/h ont poussé des flammes hautes de 30 mètres et brûlé des centaines de maisons, tuant treize personnes.

Mitch Dunford était seul dans les collines derrière sa maison, un tuyau d'arrosage dans une main et une pelle dans l'autre. Auparavant, il avait conduit sa femme, Cathy, et leurs cinq enfants dans un hôtel. Quand l'ordre d'évacuation a été levé, il est retourné chez lui pour voir ce qu'il pouvait faire.

Il raconte : « Le feu avait 1,20 mètres de haut et 9 mètres de large. Il venait de deux directions. Tout était si silencieux. J'étais là à me demander si je pourrais vraiment arrêter cet incendie à moi tout seul. »

Pendant ce temps-là, le président de pieu, Chris Allred, était au sommet du centre de pieu avec des jumelles. Voyant les flammes se diriger vers la maison des Dunford, il a commencé à donner des coups de téléphone.

« J'étais seul, dit frère Dunford, non sans émotion dans la voix, et alors ils sont venus l'un après l'autre – les gars du collège et leurs fils, chacun avec une pelle. J'étais bouleversé et pourtant c'était comme cela que ça devrait être. »

Quinze minutes plus tard, la première vague de feu déferlait.

« Nous avons tapé sur les flammes et nous avons jeté de la terre dessus », dit Steven Schimpf, 15 ans, qui est venu avec son père, Randall Schimpf, l'évêque.

La première vague éteinte, la deuxième est arrivée. Les frères ont également étouffé celle-là. Un cameraman du journal télévisé a grimpé jusqu'au groupe et a eu la stupéfaction de découvrir que ce n'étaient que quelques hommes et quelques jeunes d'une église qui aidaient l'un des leurs.

« C'était touchant de voir notre maison sauvée par mes frères de la prêtrise, dit frère Dunford. C'est tout à fait eux, ça. Mes voisins n'en revenaient pas que tous ces hommes et ces jeunes soient arrivés comme cela pour aider. Mais nous savons que c'est ce que l'on fait quand on est membre d'un collège de la prêtrise. » ■

PHOTO LARENE PORTER GAUNT

Mon pneu de la dîme

Par Sarah Westbrook

Mon mari et moi, nous étions aux prises avec des difficultés financières suite à un changement d'emploi récent. Il était entré dans l'armée américaine pour poursuivre ses études et, pour ce faire, avait dû consentir une réduction de salaire énorme. Nous avions du mal à joindre les deux bouts et nous étions profondément endettés. Nous avions découpé nos cartes de crédit pour éviter des dettes supplémentaires, nous avions épuisé toutes nos économies et nous vivions sur nos réserves de nourriture pour un an.

J'ai toujours eu le témoignage de l'Évangile, mais je vivais littéralement par la foi. Après un mois incroyablement difficile, j'étais écrasée par notre pile de factures ; je savais que nous n'allions pas nous en sortir. Pour la première fois de ma vie d'adulte, j'ai été tentée de ne pas payer la dîme. Je me suis dit : « J'ai davantage besoin de l'argent que le Seigneur. Le montant que je vais payer ne payera pas même la facture d'électricité du centre de pieu, mais cela ferait une différence énorme pour moi. »

Après avoir égoïstement pensé aux nombreux usages que je pourrais faire de cet argent, je me suis souvenue d'un passage d'Écriture : « Un homme trompe-t-il Dieu ? Car vous me trompez, Et vous dites : En quoi t'avons-nous trompé ? Dans les dîmes et les offrandes » (Malachie 3:8). J'ai su que je devais payer la dîme. Les choses s'arrangeraient d'une façon ou d'une autre. J'ai rempli le chèque de dîme, j'ai collé un timbre sur l'enveloppe et je l'ai postée.

Le lendemain matin, je devais faire quelques courses. Je suis allée jusqu'à ma voiture et, à mon grand désespoir j'ai constaté que l'un des pneus était presque totalement plat. Contrariée, je suis allée à un garage voisin.

La réparation d'une crevaison allait coûter quelques dollars. Je me suis assise dans la salle d'attente et j'ai prié notre Père céleste de veiller sur nous. Quelques minutes plus tard, le préposé m'a appelée à la caisse. Il m'a dit qu'il y avait un clou dans le pneu et qu'il était placé de telle manière que le pneu était irréparable. Il faudrait le remplacer, ce qui allait me coûter encore plus que ce à quoi je m'étais mentalement préparée. J'ai dit : « Je veux le voir. » Le préposé m'a patiemment montré le clou et m'a expliqué pourquoi il était impossible de réparer le pneu. Les larmes aux yeux, je lui ai demandé de remplacer mon pneu par le pneu le moins coûteux qu'il pouvait trouver.

Le préposé m'a patiemment montré le clou et m'a expliqué pourquoi il était impossible de réparer le pneu.

Je suis retournée dans la salle d'attente et j'ai supplié silencieusement mon Père céleste de m'aider. Nous ne pouvions pas nous permettre un nouveau pneu, mais il nous fallait la voiture.

Quelques minutes plus tard, le préposé m'a rappelée à la caisse. Il m'a expliqué que mes pneus avaient

ILLUSTRATION DAN LEWIS

des vis autobloquantes et que sans la clef, il était impossible de dégager le pneu. Je lui ai dit que je n'avais pas la clef. Il s'est excusé et a expliqué que son garage n'était pas outillé pour enlever mon pneu. Il m'a recommandé un autre garage. Il a alors gonflé mon pneu gratuitement et m'a laissée partir.

Je suis remontée dans ma voiture et j'ai fondu en larmes. Pourquoi fallait-il que cela arrive ? Nous avions fait tout ce qu'il fallait. Nous avions payé notre dîme, nous avions des réserves pour un an, nous essayions de régler nos dettes, nous allions à l'église chaque semaine. Pourquoi le Seigneur permettait-il que cela se produise ?

Je suis allée à l'autre garage et j'ai rapidement expliqué ma situation au préposé. Nous avons choisi le pneu le meilleur marché et je suis allée dans la salle d'attente. Après ce qui m'a semblé être une éternité, on a appelé mon nom. Je me suis rendue lentement à la caisse, redoutant ce qu'on allait me dire.

« Nous avons passé votre pneu cinq fois dans l'eau, m'a dit le préposé. Nous nous sommes mis à trois pour chercher le clou. Il n'y a rien. Vous avez encore beaucoup de gomme sur vos pneus. Il n'y a absolument aucune raison d'en remplacer un. » J'ai fixé le préposé sans comprendre. J'avais vu le clou de mes propres yeux. Je savais qu'il s'y était trouvé. Je l'ai remercié et il m'a laissée partir, de nouveau gratuitement.

Depuis, nous avons été mutés et nous avons fait quelque 13 000 kilomètres avec ce pneu. Je sais que le Seigneur nous bénit et qu'il y a de la sécurité à obéir. ■

Sarah Westbrook est membre de la première paroisse d'El Paso, pieu de Mount Franklin (El Paso, Texas).



Sur la longueur d'onde de l'Esprit

par Marc Paredes

Pendant que je roulais seul pour rendre visite à des amis un week-end de vacances, j'ai décidé de suivre une route de campagne plutôt que de faire un long détour par une grande route nationale. On était à la tombée de la nuit et je voulais arriver chez mes amis avant minuit.

Ma voiture était la seule sur la route sur des kilomètres et, pour tromper le temps, j'ai allumé la radio. Pendant que je chantais l'un de mes airs préférés, je me suis senti distinctement poussé à éteindre la radio et à écouter. Au début je n'ai pas fait attention à l'inspiration, me disant qu'il serait absurde de rouler seul dans le silence sur une route déserte. L'inspiration est cependant devenue plus insistante. J'ai éteint à contrecœur la radio, je me suis calé sur mon siège et j'ai dit silencieusement au Seigneur que maintenant j'écoutais.

Presque immédiatement, je me suis senti poussé à trois reprises à ralentir immédiatement. Ces impressions semblaient être beaucoup plus fortes et elles ont atteint un esprit beaucoup plus réceptif et plus attentif. Obéissant, j'ai freiné trois fois, ralentissant sensiblement la voiture.

Peu après, j'arrivais à un tournant à angle droit, non signalé. Je n'ai pas eu le temps de réagir dans le noir et j'ai pris le virage, m'arrêtant au bord d'une arête surplombant un fossé profond. Secoué, je suis sorti pour examiner les dégâts et j'ai constaté que ma voiture était absolument intacte mais que son pare-chocs avant dépassait au-dessus du précipice. Si j'avais roulé plus vite, j'aurais certainement plongé dans le fossé et j'aurais été blessé ou tué. J'ai fait une prière de gratitude.

J'ai fait le reste du voyage en silence en réfléchissant à la nécessité d'éliminer les « radios » de ma vie. Je me suis demandé combien de fois j'avais laissé les choses frivoles du monde prendre la priorité sur le spirituel. Bien que je n'aie pas renoncé à écouter la radio à la maison ou sur la route, je prends régulièrement le temps d'éteindre la musique… et d'écouter. ■

Marc Paredes est membre de la deuxième paroisse de Santa Monica, pieu de Santa Monica (Los Angeles, Californie).

Je me suis sentie chez moi

par Marina Petrova

J'ai grandi en Russie dans une famille unie et affectueuse. Mes parents travaillaient dur et je logeais chez ma grand-mère paternelle, Anastasiya Vasilyevna Ustavshchikova. Elle s'activait toujours à la cuisine, faisait de magnifiques fleurs à mettre sur les chapeaux et lisait. Elle lisait toutes sortes de livres, mais je me rappelle particulièrement qu'elle lisait la Bible. Elle me parlait de Dieu, de l'amour qu'elle avait pour lui et de son espérance de se retrouver auprès de lui. Elle disait que si nous pratiquions les commandements de Dieu, nous retournerions auprès de lui et hériterions l'un de ses royaumes. Ce souvenir m'a réchauffée toute ma vie.

Ma vie avant que je devienne membre de l'Église est une histoire remplie d'épreuves et d'expériences.



Quand le moment de mon baptême est arrivé, j'avais toujours une amygdalite terrible. Il faisait si froid que nous pouvions voir notre baleine, mais j'ai su que je faisais ce qu'il fallait faire.

Mais j'ai toujours aimé entendre les prières simples et sincères de ma grand-maman. Elle commençait par les mots : « Père céleste » et cela me donnait la chair de poule.

En juin 1993, je suis arrivée chez ma mère à Saint-Pétersbourg, où une amie m'a invitée à étudier l'anglais avec elle. Nous avons téléphoné à un numéro que nous avons trouvé dans le journal et une jeune femme a répondu. Elle nous a dit de venir le lendemain à midi. Son nom était Tat'yana. Après la leçon, nous l'avons invitée en ville pour le thé ou le café. Nous avons été tout étonnées quand elle nous a dit : « Je ne bois ni thé ni café. »

— Pourquoi ?

— Je suis mormone.

— Qu'est-ce que c'est ? ai-je demandé.

— Je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Si vous êtes intéressées, venez nous voir dimanche matin à 11 heures.

Elle a noté l'adresse. J'étais très intéressée de découvrir quel genre d'Église c'était.

La semaine a passé lentement ; le dimanche est enfin arrivé. Les réunions se tenaient dans une école de musique. Quelques jeunes hommes étaient à l'entrée et ils souriaient. Quand ils ont appris que je venais pour la première fois, ils m'ont emmenée dans la chapelle. Il y avait là beaucoup de gens, mais j'avais l'impression de ne pas être à ma place. J'ai cependant beaucoup aimé le cantique d'ouverture ; un miracle s'est alors produit. Un homme s'est avancé et les premiers mots de sa prière ont été : « Père céleste. » C'était ce que je cherchais. Je me suis sentie tout à coup chez moi. J'étais en paix.

Après la réunion, deux jeunes filles m'ont abordée.

— Rencontrez-vous déjà les missionnaires ? m'ont-elles demandé.

— Non.

— Pourrions nous vous enseigner l'Évangile ?

— Naturellement, ai-je dit. J'en serais ravie.

Lors d'une de nos leçons, elles ont commencé à me parler de trois royaumes. Je les ai arrêtées et j'ai dit : « Je voudrais vous dire ce que ma grand-mère me disait quand j'étais petite. » Maintenant c'était leur tour d'être étonnées. Plus nous parlions, plus je voulais apprendre. Le 15 août, les missionnaires m'ont demandé si je voulais me faire baptiser.

— Oui. C'était déjà mon désir.

Mon baptême devait avoir lieu dans un lac le dimanche suivant, le 22 août. Le temps avait été chaud et sec. Mais le lundi 16 août, une pluie incessante a commencé à tomber et la température a chuté brusquement. Vendredi matin je me suis réveillée avec une amygdalite terrible. Toute ma gorge était congestionnée et je faisais de la fièvre. J'ai pensé que cela passerait avant dimanche.

Les missionnaires sont venus le samedi pour avoir un entretien avec moi. Frère Parker, un missionnaire jeune et très grand, m'a posé les questions. Il a également accepté de me baptiser. Je n'ai rien dit de ma maladie.

Le jour de mon baptême est arrivé. Quand je me suis réveillée, j'ai constaté que ma gorge était toujours dans le même état. C'est alors que j'ai compris pour la première fois de ma vie ce que le Seigneur voulait de moi. Je me suis dit : « Je ferai tout ce que je dois faire pour lui. Je serai baptisée. Tout ira bien. L'eau sera chaude et ma maladie disparaîtra après mon baptême. »

Sur le chemin du lac, j'ai dit aux sœurs ce qui m'arrivait. Elles ont regardé dans ma bouche et ont dit, tout engoncées dans leurs imperméables : « C'est du sérieux. Si nous allions plutôt dans une piscine ? »

— Non, non. J'avais fermement pris ma décision d'aller jusqu'au bout comme prévu.

Il faisait beau quand nous sommes arrivés. Le lac était comme un miroir, sans même une ride. Il y avait environ cent mètres des cabines à l'eau. Il avait plu toute la semaine et il y avait de la boue. Quand je suis sortie de la cabine, j'ai vu frère Parker dans ses vêtements blancs marcher avec assurance dans la boue vers le lac. C'était un spectacle fascinant.

Nous nous sommes mis en cercle et nous avons chanté un cantique. Nous pouvions voir notre haleine, mais nous ne faisions plus attention au temps. Quand j'ai fait mon premier pas dans l'eau, j'ai su que je faisais ce qu'il fallait faire. L'eau était chaude. Et quand je suis sortie de l'eau, j'étais heureuse et en bonne santé. Tout le monde a ri et a pleuré. J'avais fait le premier pas sur le chemin du retour à la maison. Notre Père céleste nous aime et nous donne des épreuves, attendant de nous que nous prenions la bonne décision, que nous ne doutions pas de ce qui est bon.

Je me rappellerai ce jour miraculeux tout le reste de ma vie. Il vivra dans mon cœur avec le souvenir de ma grand-mère, qui a semé la graine qui a germé tant d'années après sa mort. ■

Marina Petrova est membre de la branche de Courtrai, pieu d'Anvers (Belgique)



Un témoignage et une foi plus grands

Depuis que je suis baptisée je suis émerveillée de l'amour du Christ pour moi. Il ne me laisse jamais tomber. Son amour me donne l'espoir, la lumière et l'encouragement pendant les moments difficiles de la vie. L'article de Jeffrey R. Holland, « Il les aima jusqu'au bout » (voir *Le Liahona,* septembre 2002, p. 11) a contribué à augmenter mon témoignage et ma foi en Jésus-Christ. Il m'a donné la détermination de continuer avec foi en dépit de tous les obstacles et de toutes les difficultés que je peux rencontrer.

Maricar Caro,
branche de Mangapsang,
district de La Carlota (Philippines)

Le repentir apporte la paix

J'ai lu pour la première fois « Pour recevoir une couronne de gloire », un message de la Première Présidence par James E. Faust (voir *Le Liahona,* avril 2004, p. 3), par moi-même, quand nous l'avons étudié pendant la soirée familiale, et ensuite nous l'avons de nouveau étudié lors d'une réunion du collège des anciens. À ce moment-là, je me préparais à aller au temple pour être scellé à ma femme. Quand j'ai étudié les paroles du président Faust concernant le péché et le repentir, je me suis rendu compte que je devais confesser un vieux péché à mon évêque. Après, j'ai ressenti la paix qui nous est promise quand nous nous repentons vraiment. Je suis reconnaissant au Seigneur pour son Église et pour ses dirigeants qui nous guident aujourd'hui.

Anonyme

Indispensable de nos jours

Merci de l'article de Henry B. Eyring, « Le Livre de Mormon changera votre vie », paru dans le numéro de février 2004. Nous devrions tous être comme Ammon, qui a donné l'exemple d'un dirigeant chrétien en servant les gens qu'il a été envoyé instruire. *Le Liahona* est indispensable de nos jours et le monde se porterait mieux si nous mettions tous en pratique les conseils qu'on y trouve.

Ekpo E. Akiba,
paroisse d'Okokomaiko,
pieu de Lagos (Nigeria)

Réponses à mes questions

Il y a neuf ans que je me suis fait baptiser dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Depuis cinq ans, je vis dans un village situé à 70 kilomètres de ma branche ; je n'ai donc pas beaucoup l'occasion de fréquenter les membres. Mais, grâce au *Liahona,* je peux fréquenter mes frères et sœurs du monde entier. Je lis avec beaucoup de plaisir les histoires et les témoignages. Ils m'aident à mieux comprendre mon Père céleste et à résister aux tentations. Dans le numéro d'octobre 2003, l'article « Le bon moment » de Dallin H. Oaks m'a particulièrement impressionnée. J'y ai trouvé des réponses à mes questions. J'aime lire ce magazine d'un bout à l'autre.

Svetlana Tochilkina, branche de Saratovsky Zavodskoy,
district de Saratov (Russie)

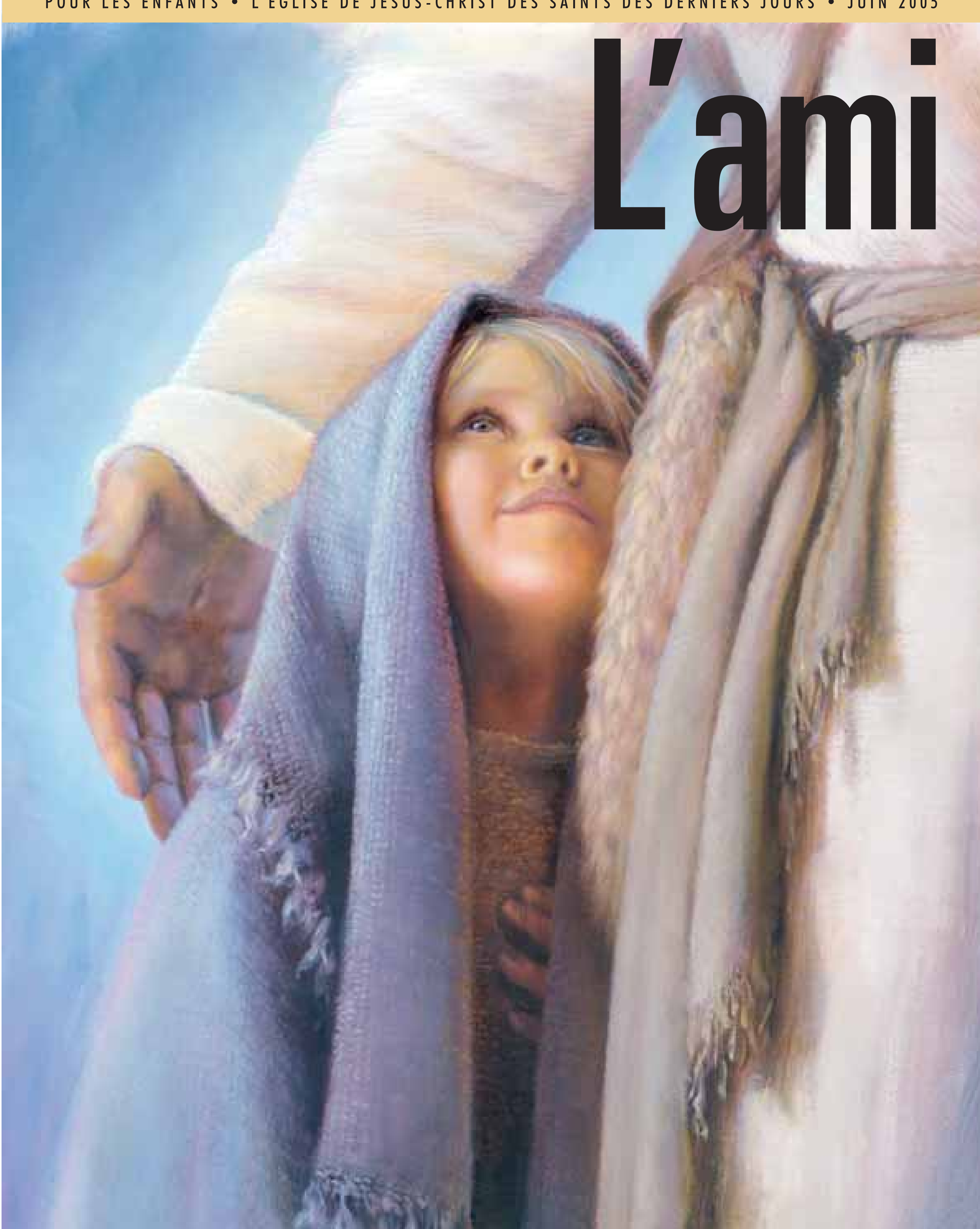


DEMANDE D'ARTICLES D'ENFANTS

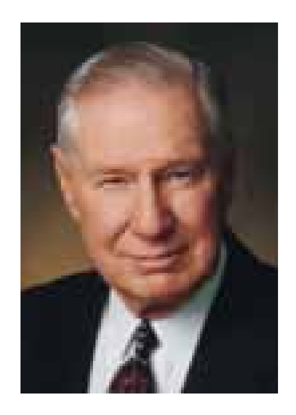
Nous recherchons des articles pour nos jeunes lecteurs – des histoires vraies qui fortifieront la foi des enfants de par le monde. Envoyez les récits à Children's Stories, *Liahona,* Room 2420, East North Temple Street 50, Salt Lake City, UT 84150-3220, États-Unis ; ou envoyez-les par courrier électronique à **cur-liahona-imag@ldschurch.org.** Veuillez indiquer vos nom et prénom, adresse, paroisse et pieu (ou branche et district). Si possible, ajoutez une photo des personnages principaux de votre article.

POUR LES ENFANTS • L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JUIN 2005

L'ami



Votre histoire fascinante



Le président Faust enseigne que la recherche de vos ancêtres peut être le puzzle le plus intéressant que vous puissiez assembler.

PAR JAMES E. FAUST
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Imaginez avec moi la situation d'une petite orpheline de six ans traversant les plaines d'Amérique du Nord. Elle s'appelle Elsie Ann. Sa mère est morte quand elle avait deux ans. Son père s'est remarié, et pendant quelque temps elle a eu une belle-mère. Puis son père est mort à Winter Quarters quand elle avait cinq ans. Sa belle-mère s'est remariée et a déménagé, laissant cette petite orpheline à Peter et Selina Robison, qui étaient des parents de sa belle-mère. Elsie Ann a quitté Winter Quarters avec les Robison en juillet 1849 pour aller dans l'Ouest. L'amour de sa maman à elle devait terriblement manquer à la petite fille. Parfois elle demandait même : « Où est ma mère ? » Elsie Ann est mon arrière-grand-mère.

Mes grands-parents ont eu une très grande influence dans ma vie. Bien qu'ils soient morts depuis longtemps, je ressens encore leur amour. L'un de mes grands-pères, James Akerley Faust, est mort avant ma naissance. Je ne le connais que par ce que ma grand-mère et mes parents m'ont dit de lui. Mais je me sens très proche de lui parce que je suis un peu ce qu'il a été. Il a été entre autres cow-boy, éleveur de bétail et postier dans une petite ville du centre de l'Utah. Une fois il est allé en plein hiver en Idaho où il a rencontré un ami qui avait de grandes difficultés. Il faisait froid et son ami n'avait pas de manteau. Grand-père a enlevé le sien et le lui a donné.

Je vous recommande de commencer à chercher qui vous êtes réellement en vous informant sur vos ancêtres. C'étaient des gens bien réels, vivants, avec des problèmes, des espoirs et des rêves comme nous en avons aujourd'hui. Les qualités qu'ils avaient sont peut-être les nôtres, leurs points forts nos points forts, et d'une certaine manière leurs difficultés peuvent être les nôtres. Certains de leurs traits peuvent être les nôtres. J'ai remarqué, il y a quelque temps, que l'un de mes arrière-petits-fils, un bambin, avait une démarche particulière. Ma femme m'a dit : « Il marche exactement comme toi ! » Maintenant je me demande de qui j'ai hérité cette caractéristique.

Chacun de nous a une généalogie fascinante. La recherche de vos ancêtres peut être le puzzle le plus intéressant que vous puissiez assembler. Cela peut être plus fascinant que n'importe quel film ou jeu vidéo.

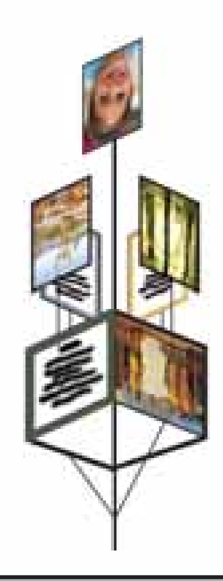
Puisque c'est une œuvre très spirituelle, nous pouvons nous attendre à recevoir de l'aide de la part de personnes qui se trouvent de l'autre côté du voile. Nous nous sentons poussés par les membres de notre famille qui attendent que nous les trouvions pour que leurs ordonnances du temple soient accomplies. C'est un service à l'image de l'œuvre du Christ car nous faisons pour eux quelque chose qu'ils ne peuvent pas faire pour eux-mêmes. ●

Tiré d'un discours de la conférence générale d'octobre 2003.

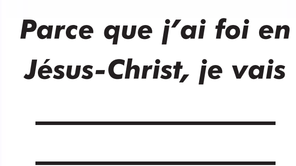


Remarque : *Si vous ne voulez pas enlever les pages du magazine, vous pouvez photocopier cette activité, la décalquer ou l'imprimer à partir du site Internet* **www.lds.org.** *Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library ». Pour les autres langues, cliquez sur la carte du monde.*

ILLUSTRATION



Parce que j'ai foi en Jésus-Christ, je vais

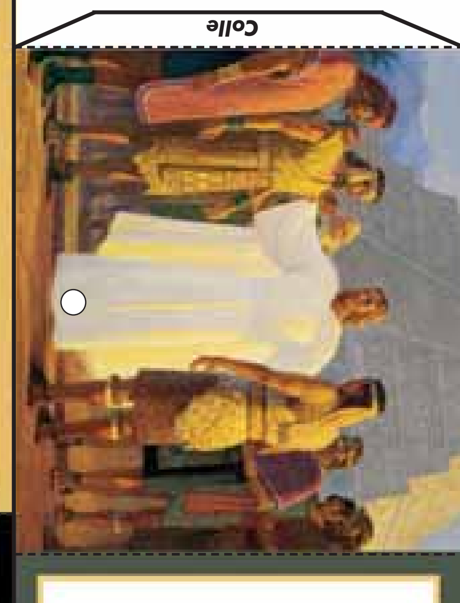


____

____

________________________.

« Mettez-vous à genoux et priez puis levez-vous, faites sa volonté, mettez votre confiance et votre foi en lui et Dieu vous bénira » (voir *Le Liahona*, mai 2001, p. 16).

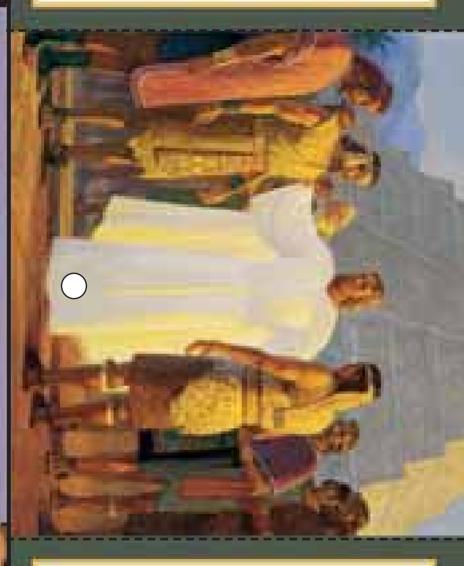


« Et le Christ a dit : Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qui est utile en moi » (Moroni 7:33).

« Je m'agenouillai et me mis à exprimer à Dieu les désirs de mon cœur » (Joseph Smith, Histoire 1:15).

« J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée » (1 Néphi 3:7).

« Noé exécuta tout ce que l'Éternel lui avait ordonné » (Genèse 7:5).



« Et le Christ a dit : Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qui est utile en moi » (Moroni 7:33).



Je suivrai le Christ avec foi

« Nous croyons que les premiers principes et ordonnances de l'Évangile sont : premièrement la foi au Seigneur Jésus-Christ, deuxièmement le repentir, troisièmement le baptême par immersion pour la rémission des péchés, quatrièmement l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit » (4e article de foi).

PAR MARGARET LIFFERTH



Que signifie avoir la foi ? La foi, c'est croire en des choses qu'on ne voit pas mais qui sont vraies (voir Alma 32:21). Le premier principe de l'Évangile est d'avoir foi en Jésus-Christ. Bien que nous n'ayons pas vu Jésus, nous pouvons avoir la foi qu'il vit et qu'il nous aime.

Notre foi en Jésus-Christ grandit lorsque nous lisons ce qui est écrit sur lui. Le Nouveau Testament parle de l'époque où il était sur terre. Nous pouvons lire que Jésus a guéri un aveugle et calmé une tempête. Le Nouveau Testament enseigne qu'il a souffert pour nos péchés, qu'il est mort et qu'il est ressuscité le troisième jour.

Le Livre de Mormon enseigne qu'après qu'il est ressuscité, Jésus-Christ a rendu visite au peuple qui se trouvait en Amérique. Beaucoup de personnes ont vu Jésus et l'ont touché. Il a béni la Sainte-Cène, guéri les malades et organisé son Église.

La Perle de Grand Prix nous donne le récit de la première vision de Joseph Smith. Joseph Smith avait foi que son Père céleste répondrait à sa prière. Notre Père céleste et Jésus-Christ sont apparus à Joseph Smith.

Nous pouvons lire le témoignage de Joseph Smith dans les Doctrine et Alliances : « Voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui : qu'il vit ! Car nous le vîmes, et ce, à la droite de Dieu » (D&A 76:22-23). Si nous lisons le témoignage des personnes qui l'ont connu, notre foi grandira et nous aussi nous rendrons témoignage que Jésus-Christ vit aujourd'hui et qu'il nous connaît et nous aime.

Mobile de la foi au Christ

Détache la page A4 du magazine et colle-la sur du papier cartonné. Découpe le long des lignes continues. Plie selon les lignes pointillées pour former une boîte avec le long morceau et colle les rabats. Dessine-toi ou colle une photo de toi sur le morceau blanc et écrit ce que tu vas faire sur les lignes. Plie les cinq petits morceaux selon les pointillés pour que les images et les Écritures soient à l'extérieur. Fais des trous aux endroits indiqués. Attache des bouts de ficelles sur le haut de la boîte. Attache ton dessin ou ta photo aux ficelles sur le haut de la boîte pour qu'il ou elle soit suspendu(e) au centre de la boîte. Attache les quatre images restantes au fond de la boîte. (Voir l'illustration.)

Idées pour la période d'échange

1. En prenant pour modèle le bouclier qui se trouve sur la couverture des manuels de CLB, dessinez un grand bouclier. Découpez-le en sept morceaux pour faire un puzzle et écrivez sur chaque morceau les références scripturaires suivantes : Abraham 3:27 (Le Christ choisi comme Sauveur), Jacob 4:9 (Créateur), Jean 20:31 (Fils de Dieu), 3 Néphi 27:21 (exemple), Jean 11:25 (nous permet de ressusciter), Alma 34:8 (a expié nos péchés), D&A 110:2-8 (Il vit aujourd'hui et guide son prophète). Enseignez aux enfants le quatrième article de foi et expliquez que la foi en Jésus-Christ est le premier principe de l'Évangile. Répartissez les enfants en sept groupes et donnez un morceau du puzzle à chaque groupe. Demandez à chaque groupe de réfléchir à ce que la référence scripturaire enseigne sur Jésus-Christ. Demandez à un enfant de chaque groupe d'apporter le morceau et d'assembler le puzzle. Demandez : « Comment notre foi en Jésus-Christ peut-elle former un bouclier ? » Parlez de D&A 27:15-17.

2. Posez les images suivantes face contre le sol : Jeu d'illustrations de l'Évangile, 304 (Léhi et les siens arrivent à la terre promise), 308 (Abinadi devant le roi Noé), 310 (Ammon défend les troupeaux du roi Lamoni), 313 (Deux mille jeunes guerriers), 314 (Samuel le Lamanite sur la muraille) et 321 (Conversion d'Alma le jeune). Demandez à un enfant de choisir une image et de jouer à « Qui suis-je ? » en répondant aux questions par oui ou par non. Les enfants doivent poser des questions commençant par « Est-ce que ta foi au Christ… » (Par exemple : « Est-ce que ta foi au Christ t'a aidé à protéger les troupeaux du roi ? ») Jouez jusqu'à ce que tous les prophètes aient été découverts. ●

TROIS NÉPHITES, TABLEAU DE GARY L. KAPP ; LA PRÉDICATION DE NOÉ MÉPRISÉE, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; L'ARC BRISÉ DE NÉPHI, TABLEAU DE MICHAEL JARVIS NELSON ; LA PREMIÈRE VISION, TABLEAU DE KENNETH RILEY



ÉPISODE DE LA VIE DE DAVID O. McKAY

Le verrat de David

David O. McKay avait beaucoup d'animaux, notamment un verrat appelé Caesar.

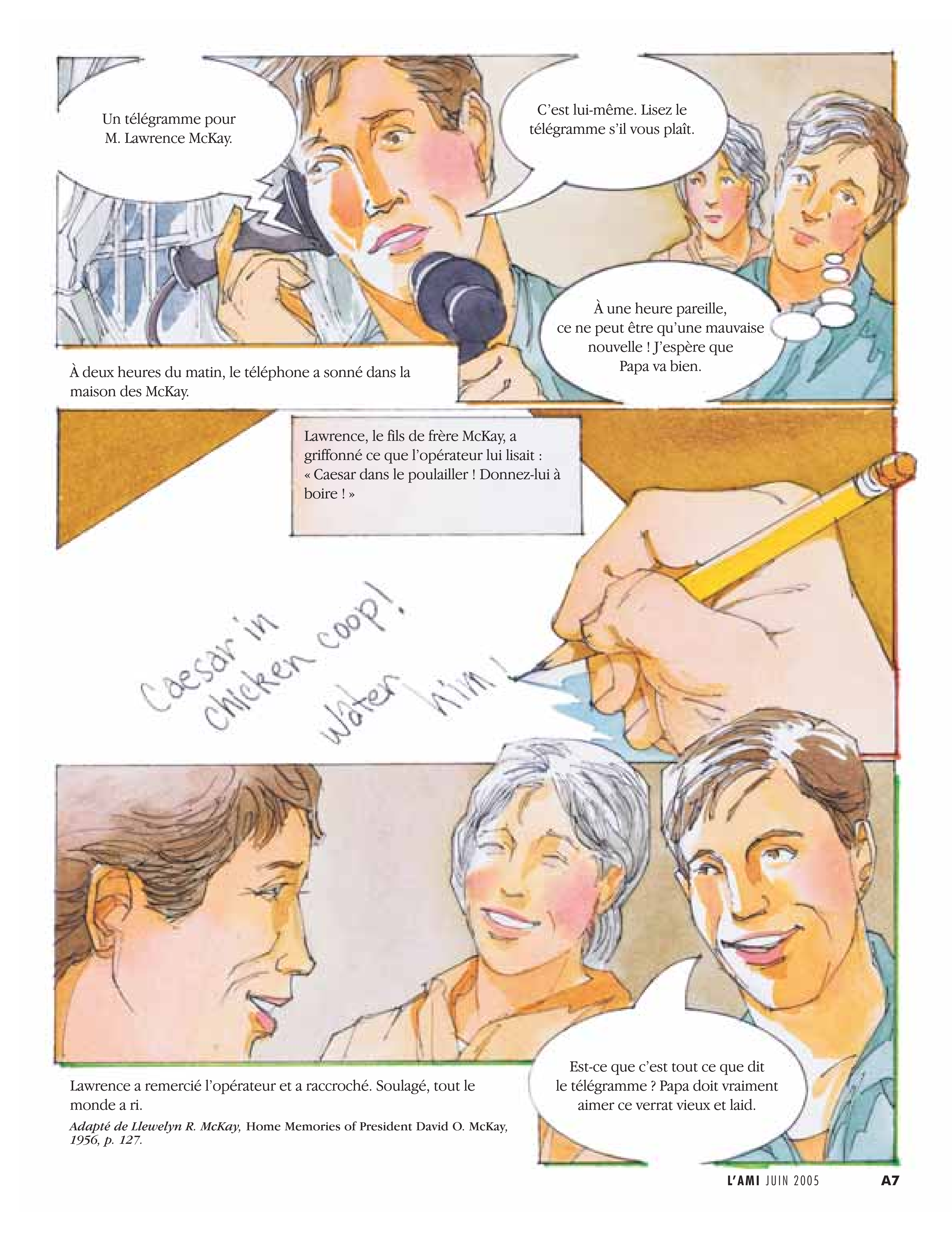
Papa, tu dois vraiment aimer les animaux pour prendre soin d'une horrible créature comme celle-là !

Un jour frère McKay est parti prendre le train et a remarqué que Caesar avait cassé la barrière de son enclos et était en train de s'échapper.

Non, pas par là ! Nous allons te mettre dans le poulailler pour le moment. Il faudra que je répare l'enclos à mon retour.

Mais frère McKay a oublié de dire au reste de la famille où se trouvait Caesar. Personne ne pouvait donc lui donner à manger ou à boire.

ILLUSTRATION MIKE EAGLE



Adapté de Llewelyn R. McKay, Home Memories of President David O. McKay, *1956, p. 127.*

Sauter par-dessus les clôtures

« Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur » (Colossiens 3:20).



Tiré d'un entretien avec Daryl H. Garn, des soixante-dix, qui sert actuellement dans la présidence de l'interrégion d'Asie ; par Callie Buys

Quand j'étais jeune, je vivais dans une petite ferme à Fielding, en Utah. J'avais toujours voulu avoir un cheval. Quand je suis devenu assez grand pour m'en occuper, mon père m'a acheté un grand cheval noir, que j'ai appelé Smokey.

J'aimais Smokey et je m'en occupais de mon mieux. Un matin, lorsque je suis sorti pour lui donner à manger, j'ai vu qu'il n'était pas dans son corral. Je l'ai cherché partout et je l'ai trouvé dans la meule de foin, qui était séparée du corral par une clôture. Il avait tout éparpillé en montant dessus. Toutes les barrières étaient fermées ; Smokey avait apparemment sauté par-dessus la clôture. Il avait du foin dans sa mangeoire ; il n'avait donc aucune raison de toucher à la meule.

Quelques jours plus tard, Smokey s'est encore échappé. Cette fois, je l'ai retrouvé dans le pré. Il a bientôt commencé à s'échapper du corral et du pré. J'ai dû faire tout le tour de la ville à vélo pour le retrouver. Mon père et moi avons parfois dû faire des kilomètres en voiture avant de le retrouver et de le ramener.

Mon père a décidé de lui acheter des entraves. Ce sont comme des menottes que l'on met aux chevaux pour les empêcher de s'enfuir. « Cela va arrêter ce bon vieux Smokey », a dit mon Père.

Mais cela ne l'a même pas ralenti. Sauter les clôtures est devenu un jeu pour lui et il n'était plus très drôle. Il était sauvage. Je ne pouvais pas l'attraper et je ne pouvais pas le monter beaucoup. Mon père a fini par dire : « Nous allons apprendre à Smokey une bonne leçon. » Nous avons attaché à



Frère et sœur Garn et leurs enfants.

ILLUSTRATION ROBERT A. MCKAY

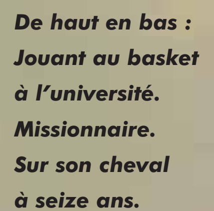
ses entraves une lourde chaîne en bois, de sorte que partout où il allait, il devait traîner entre ses jambes une chaîne de deux mètres cinquante. Nous étions persuadés que cela allait l'arrêter.

Mais le soir même Smokey a essayé de sauter de nouveau par-dessus la clôture. Il s'est pris les pattes dans la chaîne, est tombé sur la clôture et s'est coupé avec le fil barbelé. Nous l'avons libéré et avons appelé le vétérinaire, qui est venu le soigner.

Mon instructeur au foyer, que j'appelais Oncle Claude, était un excellent cavalier. Il a eu une idée concernant Smokey. Il me l'a donc échangé contre un cheval gris. Oncle Claude faisait des courses de carrioles et il s'est dit que s'il le faisait courir avec un bon cheval de course de carrioles, Smokey se déferait de ses mauvaises habitudes et ils pourraient remporter des courses. Oncle Claude a donc attaché Smokey à la carriole et ils se sont entraînés un peu. Smokey avait l'air de bien se débrouiller… jusqu'à la course. Il a tout à coup viré à droite et a essayé de sauter par-dessus la clôture qui se trouvait le long de la piste. Cela a failli tuer Oncle Claude et Smokey s'est si grièvement blessé qu'on a dû mettre fin à ses jours.

J'ai souvent repensé à mon bon vieux cheval depuis ce jour-là. Il n'avait aucune bonne raison de sauter par-dessus la clôture la première fois qu'il est allé faire un tour du côté de la meule de foin. Il ressemblait à certains jeunes qui décident d'être désobéissants. Une fois que nous avons sauté par-dessus cette première clôture, cela devient plus facile de sauter par-dessus d'autres clôtures : d'enfreindre les commandements et les principes de l'Évangile. Et, très vite, nous pouvons détruire notre vie par la désobéissance.

Il est important que vous honoriez votre père et votre mère et que vous obéissiez à ce qu'ils vous demandent de faire. Les règles qu'ils vous donnent représentent souvent la première clôture. C'est très triste quand une personne décide un jour de ne pas obéir à ses parents, aux principes de l'Évangile ou à son Père céleste. Si vous décidez d'être obéissants lorsque vous êtes jeunes, votre vie sera beaucoup plus heureuse. ●



De haut en bas : Jouant au basket à l'université. Missionnaire. Sur son cheval à seize ans.

Qu’est-ce que les offrandes de jeûne ?

« En vérité, c’est là le jeûne et la prière, ou, en d’autres termes, la joie et la prière » (D&A 59:14).

PAR KIMBERLY WEBB
Magazines de l’Église



1

Le dimanche de jeûne est le premier dimanche de chaque mois. C’est un jour spécial pour nous humilier devant le Seigneur en jeûnant, en priant et en allant à la réunion de jeûne et de témoignage.



2

Le dimanche de jeûne, les membres de l’Église ne mangent pas et ne boivent pas pendant deux repas. On peut inciter les enfants à jeûner lorsqu’ils sont assez âgés pour le faire.

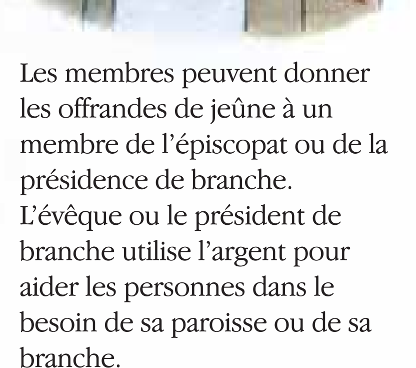


3

Pour aider les nécessiteux, les membres font don de l’argent qu’ils auraient dépensé pour la nourriture des deux repas. Cet argent est appelé offrande de jeûne.



4



Les membres peuvent donner les offrandes de jeûne à un membre de l’épiscopat ou de la présidence de branche. L’évêque ou le président de branche utilise l’argent pour aider les personnes dans le besoin de sa paroisse ou de sa branche.

ILLUSTRATION PHYLLIS POLLEMA-CAHILL



5

Les offrandes de jeûne peuvent être utilisées pour nourrir les personnes qui ont faim.

6

Les offrandes de jeûne peuvent être utilisées pour soigner les malades.

7

Quelle que soit la façon dont une offrande de jeûne est utilisée, elle permet de prendre soin des enfants de notre Père céleste. ●

La foi en Jésus-Christ



Deux aveugles ont abordé Jésus-Christ et lui ont demandé de les guérir. Jésus a demandé s'ils croyaient qu'il pouvait leur redonner la vue. Les hommes ont répondu : « Oui, Seigneur. » Jésus a alors touché leurs yeux et a dit : « Qu'il vous soit fait selon votre foi. » Lorsqu'ils ont ouvert les yeux, ils voyaient. (Voir Matthieu 9:27-30.)

Colorie cette image, qui illustre cet événement. Tu pourrais utiliser l'image pour parler de la foi pendant la soirée familiale ou à la Primaire. ●

ILLUSTRATION FAITE À PARTIR DE *GUÉRISON DE DEUX AVEUGLES À CAPERNAÜM,* TABLEAU DE JAMES J. TISSOT

Accueillir les missionnaires

PAR ROBERT PETERSON



Nous aimons parler avec les missionnaires. Nous voulons faire une mission quand nous serons plus grands ! Aide-nous à trouver les objets suivants : une cloche, une bougie, un peigne, une tête d'aigle, un cornet de glace, un couteau, une louche, une feuille, un pinceau, une bague, un escargot et une brosse à dents. Colorie ensuite l'image. ●

Invoque le nom de Dieu pour avoir sa protection (voir 3 Néphi 4:30).

La maison dans L'OURAGAN

PAR MELODY WARNICK
Tiré d'un événement de la vie de l'auteur

Le vent hurlait et secouait les palmiers lorsque la voiture de grand-mère est arrivée devant la maison d'Ana Luisa. « Prenez vos affaires, les filles, et allez à l'intérieur, a dit Grand-mère. Je vais chercher des grosses pierres pour les mettre derrière les roues de la voiture. »

— Pourquoi ? a demandé Rebecca.

— Comme ça, la voiture ne sera peut-être pas emportée par le vent, a répondu grand-mère.

Rebecca et Sarah se sont regardées, les yeux écarquillés.

Les filles ne se souvenaient pas du dernier ouragan qui était passé sur Puerto Rico huit ans auparavant, lorsque Sarah avait deux ans et Rebecca un an seulement. Mais elles savaient que l'Arecibo, la rivière, avait inondé le quartier et que beaucoup de maisons avaient été détruites. À présent, l'ouragan George approchait et les présentateurs des informations avaient prévenu qu'il risquait d'être encore pire.

« Alors les filles, est-ce que vous êtes prêtes pour l'arrivée de l'ouragan ? a demandé Ana Luisa lorsqu'elles sont entrées dans la maison.

— Frère Soto est venu chez nous ce matin et il a cloué des planches à toutes les fenêtres. Grand-mère dit qu'il faut prier pour que tout se passe bien, a répondu Sarah.



— C’est vrai, a dit Ana Luisa. Notre Père céleste va veiller sur nous.

Ana Luisa était une amie de leur nouvelle Église. Les filles étaient inquiètes mais elles se sont senties mieux grâce aux paroles réconfortantes d’Ana Luisa et à l’odeur familière du riz et des haricots qui remplissait sa maison douillette.

Les sœurs missionnaires, qui avaient enseigné l’Évangile à grand-mère et aux filles trois mois plus tôt allaient aussi passer la nuit chez Ana Luisa. « Ça va être amusant, leur a dit sœur Lewis, l’une des missionnaires, comme une fête, à part qu’il fait très mauvais temps. »

Pendant un moment, ça a vraiment été comme une fête. Elles ont dîné puis ont dévoré des petits gâteaux en écoutant la radio. De temps en temps, elles entendaient quelque chose se briser dehors. Rebecca et Sarah se sont demandé si la voiture de grand-mère avait fini par être emportée par le vent, mais il faisait trop sombre pour le vérifier.

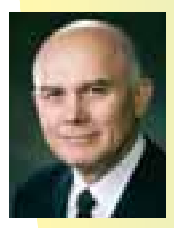
Plus tard, les lumières ont vacillé et se sont éteintes. Rebecca a fait une grimace à la lumière de sa lampe de poche et grand-mère a dit : « C’est peut-être le moment d’aller au lit. »

Sarah et Rebecca ont mis leur pyjama puis grand-mère les a appelées pour qu’elles reviennent dans le salon. « Nous allons faire une prière ensemble », a annoncé Grand-mère. Sœur Lewis a demandé à notre Père céleste de les garder toutes en sécurité pendant l’ouragan et de protéger la maison de Rebecca et de Sarah. La prière de sœur Lewis a un peu rassuré les filles.

* * *

Le lendemain matin, lorsque Sarah a remonté les stores en métal à l’aide de la manivelle, on aurait dit que la rue d’Ana Luisa était sur une

ILLUSTRATION TADD R. PETERSON



« La protection promise aux fidèles… est aussi réelle aujourd'hui qu'aux temps bibliques. »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Histoires de la Bible et protection personnelle », *L'Étoile*, janvier 1993, p. 45.

autre planète. La voiture de grand-mère était toujours là mais des arbres étaient tombés et sur la pelouse il y avait des morceaux de métal provenant des toits des voisins. Des pigeons se dandinaient péniblement sur le trottoir, trop trempés pour voler. Inquiète, Sarah a demandé à Rebecca : « Si la rue d'Ana Luisa est dans cet état, qu'est-ce que ça va être pour la nôtre ? »

Tôt dans la matinée, grand-mère était allée vérifier comment était leur maison. Elle est finalement revenue à l'heure du déjeuner. « Tout le quartier est inondé, a-t-elle expliqué. Je n'ai même pas réussi à m'approcher de notre rue. »

Rebecca a eu envie de pleurer. Sarah a demandé : « Grand-mère, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Si Ana Luisa est d'accord, nous allons rester ici pendant encore quelques jours. Peut-être qu'alors l'eau aura descendu et que nous pourrons rentrer chez nous. »

* * *

Tout le monde à l'église voulait aider grand-mère, Rebecca et Sarah. Ana Luisa leur a préparé à manger et les sœurs missionnaires ont apporté des vêtements que la famille de sœur Lewis avait envoyés. L'évêque, frère Espinosa, est même venu donner une bénédiction à grand-mère lorsqu'elle ne se sentait pas bien. Mais c'était dur de ne pas être chez elles et encore plus dur de ne pas savoir si leur maison était toujours là.

Au bout de huit jours, les rues de leur quartier ont finalement été dégagées. Attachées sur la banquette arrière de la voiture de grand-mère, Sarah et Rebecca ont senti monter l'excitation et la peur. Pendant le trajet, elles ont vu des maisons dont les murs s'étaient écroulés. Des tables cassées, des matelas trempés, des réfrigérateurs couverts de boue étaient abandonnés sur le bas-côté de la route.

« Et si notre maison n'est plus là ? a demandé Rebecca.

— Alors notre Père céleste nous aidera à en trouver une nouvelle, a répondu grand-mère.

Les rues de leur quartier étaient toujours couvertes d'une boue noire épaisse. Il fallait conduire très doucement. Finalement, grand-mère est entrée dans leur rue.

« Je la vois ! s'est écrié Rebecca. notre maison est toujours là ! »

— Il y a un trou dans le toit », a fait remarquer Sarah.

À l'intérieur, tout sentait le moisi. Les filles ont adossé leurs matelas contre le mur pour les aérer et ont aidé grand-mère à essuyer l'eau qui était entrée par le trou du toit. « Grand-mère, est-ce qu'on peut rester ici cette nuit ? » a demandé Rebecca.

— Je ne pense pas. Nous allons devoir attendre quelques jours que le toit soit réparé.

Rebecca a soupiré et s'est enfoncée dans le canapé humide. « Moi, je voudrais rester… »

— Moi, je suis déjà contente que notre maison soit toujours là, a dit Sarah.

— Notre Père céleste a écouté nos prières, a déclaré grand-mère. Puis, regardant par l'embrasure de la porte d'entrée, elle a montré la rue du doigt et a ajouté : Je crois qu'il est encore en train d'écouter.

Dehors, un gros camion portant une grue s'est arrêté. Frère Espinosa, frère Soto et d'autres hommes de leur paroisse en sont descendus d'un bond.

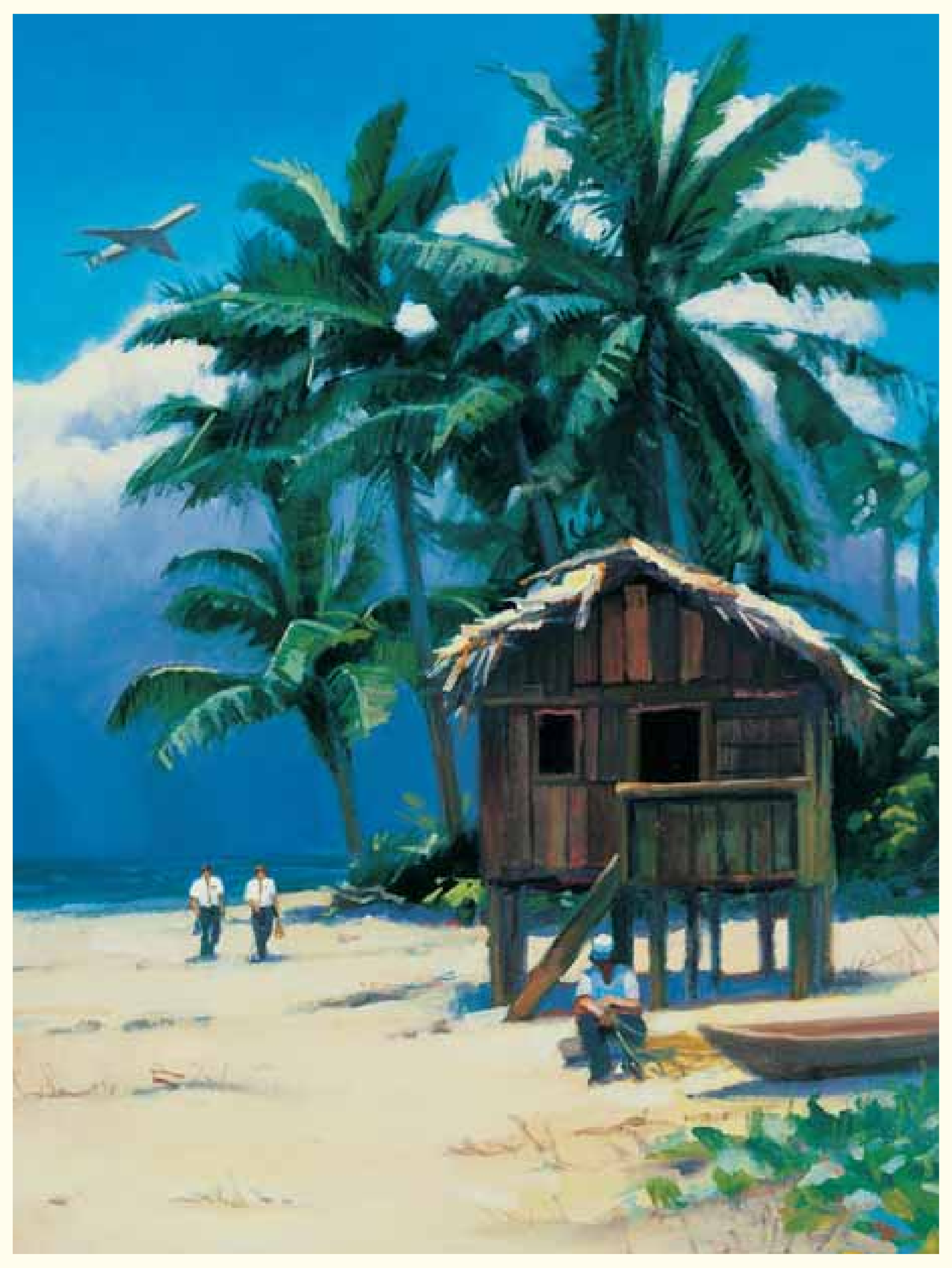
L'évêque a demandé : « Vous avez besoin d'aide ? Peut-être des personnes pour réparer votre toit ? »

Sarah et Rebecca se sont pris les mains et ont poussé des cris aigus. « Grand-mère, est-ce que ça veut dire que nous pouvons rester ? Est-ce que nous pouvons dormir ici cette nuit ? »

Grand-mère a souri et a hoché la tête. « Bienvenu à la maison les filles. » ●

Melody Warnick est membre de la paroisse de Ames, dans le pieu de Ames (Iowa, États-Unis).





***Dans les îles de la mer*, tableau de Mark Buehner**

« Envoyez les anciens de mon Église aux nations qui sont au loin, aux îles de la mer, envoyez-les dans les pays étrangers; appelez toutes les nations, d'abord les Gentils, ensuite les Juifs » (D&A 133:8).



Si nos jeunes filles peuvent avoir connaissance de son amour, si elles peuvent avoir les vérités de l’Évangile gravées dans le cœur, elles ne connaîtront pas la peur. Si elles ont un fort témoignage de l’Évangile et une connaissance ferme de la doctrine éternelle, nos jeunes filles auront le courage de faire face à un monde qui profane la famille. » Voir Susan W. Tanner, « Fortifier les futures mères », p. 16.

FRENCH
4 02259 86140 9